L’Ami Fidèle

1963

Auteurs Maurice Dodion en Wasily Pedjko

Confrérie V Geslachten

Website: geslachten-lignages-hoegaarden.be



26° année N° 1
Janvier 1963.

Courrier Familial Mensuel: Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo.
Secrétaire-Trésorière: H. Theyskens, Weert-St Georges. C.C.P. 689132

Cher Lecteurs de l'Ami Fidèle,

Le passage d'une année à l'autre postule traditionnellement qu'on fasse le bilan de l'année écoulée, tout en faisant des projets d'avenir pour la nouvelle année.

Le bilan? De la fatigue, une torpeur un peu générale? Est-ce cela qui a caractérisé l'année 1962 pour l'Ami Fidèle? Peut-être bien un peu. On peut dire toutefois que l'Ami Fidèle a toujours et pour tous ses abonnés été le bienvenu. On l'aime bien ce petit journal de famille, on le voudrait prospère, palpitant de vie, d'esprit familial et pour les jeunes d'esprit moderne. S'il n'est pas toujours ce qu'il devrait être, il a donné cependant au cours de l'année de très bonnes choses et par ailleurs, même alors qu'un mois il ne paraît pas faute de correspondance, il faut dire qu'il reflète l'état d'esprit dans la famille. En d'autres mots, il reflète une famille, où il y a quelque rare correspondant, tel Lucien Ruelle, Edouard Nihoul, Sr Marie Camille etc... qui sont dynamiques assez pour offrir un peu de lecture aux autres et puis beaucoup d'autres qui sont tellement pris par leur travail ou leurs soucis de famille qui ne trouvent plus le temps d'écrire un article, et puis notre famille compte nombreux membres je pense, qui n'ont pas la facilité de la plume. Il y a peut-être encore d'autres catégories - vous pouvez y réfléchir vous-mêmes. Bref, les littérateurs ou les causeurs et causeuses (par écrit du moins) sont bien rares en notre famille. Ils savent tous lire puisqu'ils sont abonnés, mais ne savent pas tous écrire, semble-t-il.

Projets d'avenir: Ce n'est pas à moi de les faire - j'ai si peu à dire, même en étant rédacteur en chef! - mais Soeur Marie Camille, dans l'article qui suit, fait une bonne suggestion. Mes propres projets: ne plus oublier d'envoyer la correspondance reçue à la secrétaire et ne pas oublier d'écrire de temps à autre aussi, surtout quand d'autres textes n'arrivent pas. Le principal, c'est de prendre le bic en main avec l'intention d'écrire un article sur n'importe quoi, ou si vous voulez, prendre le bic pour causer un peu avec les autres membres de la famille et cela par écrit.

Un projet tout proche: je demande à la secrétaire de nous fournir de nouveau la liste des adresses - il y en a bien de nouvelles. L'année passée, j'avais conçu le projet de rassembler toute la documentation sur la famille: noms, composition des familles, dates de naissance, adresses. Mais ce projet est resté en panne à mi-chemin, faute d'avoir obtenu tous les renseignements demandés. Voyez-vous, j'ai quand même un peu de bonne volonté.

Mais vous autres? Rien à dire aux autres, et cela jusqu'au bout de 1963? Si vous n'avez rien à dire, inventez, comme le font les romanciers. Par expérience (chaire de vérité), je sais que des choses ainsi dites en général, sont vouées à l'insuccès. Je le demande donc personnellement à vous Suzanne, Maria, Michel, Louis, Edouard, Jean, Pierre, Agnès, etc... etc... je ne vous connais pas tous, jeunes et vieux... mettez-y votre nom vous-même.

A quand alors l'avalanche de lettres?

\+
\+ +

Mes bons voeux arrivent... à la fin... et dire que j'étais d'avis de commencer par là. Mais voilà, j'avais pris mon bic dans l'intention d'écrire un article, et la première idée qui en sort: le bilan, et tout naturellement je continue sur ce thème et voilà que mes voeux arrivent à l'arrière-train. Ils n'en sont pas moins sincères. Je vous souhaite à tous ce qu'il y a de meilleur. Et comme le bon Dieu sait encore mieux que nous-mêmes ce qui nous convient le plus, je vous souhaite qu'Il vous accorde ce qui Lui plaît dans sa miséricordieuse bonté et qu'Il trouve en vous une coopération généreuse.

Le Rédacteur en Chef.

B O N N E A N N E E A L' A M I F I D E L E !

Bonne et sainte année à tous les lecteurs de l'Ami Fidèle!

Il serait intéressant de savoir à combien de personnes ce souhait est adressé: combien d'A.F. par fois? combien de lecteurs par copie en moyenne? Peut-être la secrétaire pourrait-elle nous informer? Et parmi tant de copies qui s'envolent à tous les coins de la Belgique et du monde (l'avion de Cousin Charles est bien significatif d'union malgré les distances) je me demande combien vont à des jeunes familles: chez les descendants des Vander Velpen j'en compte treize (??) Combien y en a-t-il chez les descendants des Theyskens? des Lodewijckx, Godin, Ruelle etc.? Ce serait intéressant de le savoir.

Pourquoi cette curiosité?

Bien des fois les délicieux articles de Bernadette, de Michel Goidts me reviennent à la mémoire; lecteurs, n'avez-vous pas joui de ces descriptions - fraîches comme les fleurs du printemps - de la boutique de biscuits d'Anvers, des branches tirées par des gamins débordants de vie et de gaieté (combien différente est ici la corvée d'amener des branches: allure d'escargots). Bernadette et frères, êtes-vous maintenant aux études plus hautes qui vous privent de loisirs pour nous régaler de vos articles?

En réfléchissant à ces débuts littéraires je me suis demandé quelle était la force motrice qui les a fait produire et je me suis dit: cela doit être la maman. Je n'ai pas l'honneur et le bonheur de connaître cette vaillante maman qui a réussi à faire écrire ses enfants pour l'A.F. mais je désire la féliciter ici. Déjà les Romains reconnaissaient et appréciaient le rôle caché mais combien efficace des mères. Sans doute

les quelques 30 - 40 jeunes mères qui me liront vont dire que en effet tous leurs efforts, de concert avec leurs maris, vont à former de dignes chrétiens et citoyens pour demain. Je ne doute pas de cela, mais permettez-moi de vous demander quelque chose de plus: encouragez vos enfants à écrire pour l'Ami Fidèle "Ils s'en allaient semant - mettons "avec effort" au lieu de "en pleurant" - et ils s'en revenaient en chantant." Vous aurez le plaisir de relire les articles simples et naïfs de vos enfants. Mais... mais... mais... combien plus il y a derrière cela! Quelle grande oeuvre vous ferez!!! A l'école vos enfants font des compositions pour apprendre à écrire: quel intérêt y ont-ils?... Faites-leur écrire pour l'A.F.: quel intérêt y auront-ils?... Ils ne le feront pas plus volontiers qu'à l'école; quand ils ne peuvent pas y échapper ils le feront, bon gré, mal gré. Semez avec effort, ce n'est que demain que vous récolterez les fruits et chanterez votre triomphe. Vous savez que vos enfants grandissent vite: hier, petits enfants; demain, ils essaiment. Et c'est là que vous aurez le plaisir d'avoir formé vos enfants à écrire; ils vous régaleront de lettres abondantes et intéressantes, car cet art, ils l'auront appris.

Ne me dites pas: mes enfants à moi m'écriront plus tard car ils m'aiment. C'est vrai, je n'en doute pas, le coeur est le principal facteur d'une bonne lettre. Et cependant si je demandais à chacune des jeunes mamans: était-ce facile d'écrire vos premières lettres? Je devine mainte réponse. Ne l'ai-je pas expérimenté moi-même lorsque j'étais au noviciat? J'étais contente quand je pouvais écrire à la maison mais quand j'étais assise devant mon papier les idées ne venaient pas. C'était un vrai supplice. Une fois, j'étais jeune religieuse au Basutoland, j'avais remis ma lettre à notre bonne Mère St Damase; elle regarda mon unique feuille à larges marges et me dit avec son bon sourire: ma chère enfant, c'est tout ce que vous dites à vos parents? Cela ne vaut même pas le timbre! Je me suis efforcée de ne plus mériter le même compliment. Maintenant c'est peut-être mes lecteurs qui regardent cette petite écriture qui remplit jusqu'au dernier cm2 et disent: de son bavardage, délivrez-nous, Seigneur!

Pourquoi dans la famille dont tous les membres sans exception ont fait de bonnes études y a-t-il si peu le désir d'écrire un petit article pour l'A.F. tandis que tous - y a-t-il une exception? - vous aimez à le lire. J'ai été témoin qu'une jeune madame à peine entrée de quelques mois dans la famille exprimait son impatience de recevoir l'A.F.

Pour écrire, comme pour tout autre chose, il faut avoir l'habitude et l'habitude s'acquiert par l'exercice. L'Ami Fidèle nous offre un privilège peut-être unique dans la Belgique (???)... dans l'Europe... dans le monde. Oui, mamans des enfants et des adolescents, profitez de la bonne aubaine pour développer les talents de vos enfants.

Voulez-vous un exemple à l'appui? J'ai bien des frères et soeurs mariés avec nombreuse famille. A Noël, aux vacances d'été une maman faisait écrire une lettre à chacun des enfants. Il fallait parfois faire miroiter la promesse d'aller à telle fête pour décider son jeune monde à tracer quelques lignes. Maintenant, composer un article est chose facile pour eux et tous, chers lecteurs, vous profitez des efforts qu'a faits cette maman dans le passé, mais n'est-elle pas la première à se réjouir de la facilité acquise d'écrire des lettres. Je parie gros que celui qui tient le plus l'A.F. en vie, Cousin Lucien, a commencé très jeune à faire des articles spittants. Pas vrai, cousin?

Donc, BONNE ANNEE! à l'Ami Fidèle.
BONNE ANNEE à tant de jeunes mamans, lectrices de notre journal.
BONNE ANNEE à tant de jeunes talants en bouture et qui attendent le chaud soleil de l'encouragement maternel pour se développer en belles fleurs et, qui sait, en magnifiques grands arbres.

BON SUCCES !

Soeur Marie Camille.

QUI CONNAIT LE PROFESSEUR Dr. A. LODEWYCKX
auteur de "AUSTRALIE, Waarheen?"
Est-il de notre famille?

Il y avait déjà tout un temps que mon attention avait été attirée par le titre de ce livre "Australie, waarheen?" et surtout par le nom de son auteur, le Professeur Dr. A. Lodewyckx. Un ouvrage pareil, écrit par un Lodewyckx, ne pourrait que m'intéresser, maintenant surtout que nous avons cousin Edouard Nihoul en Australie. Mais quand trouver le temps de lire ce livre de 238 pages, grand format, illustré de plusieurs photos, édité en 1950 par "De Sikkel" à Anvers, et apparemment dans la plupart des bibliothèques publiques du moins dans la partie flamande du pays?

L'homme propose et Dieu dispose. Quelques semaines de repos forcé au lit par suite d'une attaque de jaunisse m'ont donné les loisirs requis. J'ai donc lu "Australie, Waarheen?" et je ne saurais assez en recommander la lecture à ceux et à celles des lecteurs et lectrices de l'Ami Fidèle qui lisent couramment le néerlandais. Ce n'est pas un roman; loin de là; mais un ouvrage de grande valeur scientifique qui nous donne de cet immense continent qu'est l'Australie une idée d'ensemble en même temps que des aperçus particuliers vraiment instructifs, comme peuvent vous le faire soupçonner les titres suivants de quelques chapitres: 1) De ontdekking van het vyfde werelddeel, 2) De inheemse bevolking, 4) De Europese bevolking, 5) Maatschappelijke toestanden, 6) Het onderwys, 11) Godsdienst en kerkelijk leven, 12) De Australische beschaving, 13) Politiek en politieke partyen, 14) Buitenlandse betrekkingen, 15) Immigratie.

Qui est ce professeur Dr. A. Lodewyckx?

Les seuls renseignements que j'ai pu recueillir à son sujet sont les suivants:

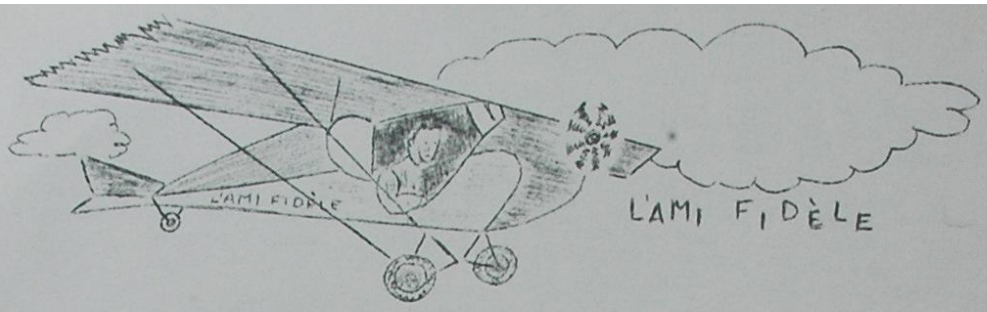
Augustin Lodewyckx, né en 1876, suivit les cours de l'Athénée d'Anvers, étudia la philologie germanique à l'Université de Gand et fut, de 1902 à 1905 co-rédacteur du "Woordenboek der Nederlandse Taal" à Leiden. Après cela il enseigna quelque temps en Afrique du Sud. En 1915 il partit pour l'Australie où il enseigna pendant trente-deux ans à l'Université de Melbourne; période certainement suffisamment longue pour lui permettre de donner de ce pays l'aperçu qu'il nous en donne dans son livre. Le seul autre détail que j'ai pu recueillir à son sujet, c'est qu'il a un fils, Charles.

Les Lodewyckx de notre famille connaissent-ils ce professeur Dr. A. Lodewyckx? Serait-il de la famille? Je serais enchanté de l'apprendre.

Jules Theyskens S.J.
13, rue du Prince, Anvers.

Devant la qualité des articles précédents, la secrétaire se limitera à vous présenter, tout simplement, ses très bons voeux pour 1963.

Elle se fera un plaisir de publier le mois prochain le bilan financier du journal et la liste des abonnés en 1962 (pour ne pas faire rougir les lecteurs qui n'ont pas encore renouvelé leur abonnement pour 1963!).



L'AMI FIDÈLE

26° Année N° 2
Février 1963

Courrier Familial Mensuel: Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo.
Secrétaire-Trésorière: H. Theyskens, Weert-St Georges. C.C.P. 689132

Vandaag kregen we de "Ami Fidèle" in onze handen, het gazetje dat we trouwens allemaal gaarne lezen. Daar ik iets las dat betrekking had met een rapport van vorig jaar besloot ik bij mezelf zo maar iets te schrijven over ons verlof.

Blij waren we toen de kerstvakantie voor ons aanbrak. Het lawaai en het stof dat er vloog maakte duidelijk dat de familie Goidts weerom verenigd was. Gezien er veel op de dagorde stond ging het er druk aan toe met mijn vier broers. Terwijl de twee oudsten een denneboom afraagden, zetten Jean en Luc de kribbe met hun heilige bewoners. Het was een heen-, weer, -in en -uitgeloop van acht mensebenen. Wat de dag tevoren nog een eetkamer was, trok nu op een etalleursschool. Als alles op zij stond was het tijd voor de nachtmis. De volgende dagen lagen de wegen bedekt met een dikke sneeuwlaag tot ons aller vreugde.

De tweede kerstdag zijn papa, Jean en ik naar Maredret gereden Marie-Marthe te halen, die bij ons enkele dagen zou doorbrengen. Zij bracht natuurlijk haar guitaar mee waarop ze zeer goed speelt. Met het toevrieren van de vijver konden we ook wat ijsschaatsen. Toen het weer het toeliet zijn Marie-Marthe en ik eens naar onze havenstad geweest, en meteen ook bij mijn oude kennissen, die van de koekjeswinkel, binnengewipt.

De lange avonden die nu te kort schenen verliepen gezellig al pratend en lachend. Als we HEEL BRAAF (!?) waren mochten we T.V. zien.

Met nieuwjaar zou Marie-Marthe naar huis gaan, maar daar er geen kwestie was van met de auto terug te gaan wegens ijsel zou ze volgens overeenkomst tussen nonkel Paul en papa naar Maredret terug keren met de trein. Ze vertrok dus in de morgen. Papa en Jean vergezelden haar tot op de trein. Zoals gewoonte gaan wij nieuwjaar vieren samen met tanten en oom die aan het ander eind van de tuin wonen.

's Avonds rond half-acht toen we aan tafel zaten klonk plots het gerinkel van de telefoon. Toen ik de hoorn vastnam hoorde ik dat de sprekende stem van ver kwam. Het was de onrustige stem van nonkel Paul van Maredret, die naar papa vroeg. Even later werd het nieuws meegedeeld: "Marie-Marthe was nog steeds niet thuis". We schrokken zo, dat de stukken sandwichs in de keel bleven steken. De verbeelding ging haar gang. De onrust en span-

ning stegen. Alle gezelligheid verdween. Geen stem klonk nog. Ongeveer een uurtje nadien beldo papa terug op. "Was ze nu thuis?" en ja, ze was juist aangekomen. Was no dat een opluchting.

Hoe dichter dat we bij het vakantieeind kwamen, hoe sneller de dagen verliepen. En helaas, ja, de laatste dag was nu aangebroken. Michel en Jean, ditmaal niet met hetzelfde aangezicht als met hun aankomst werden met valiezen en zakken naar hun internaat te Essen gevoerd. Zo was ons verlof ten einde geraakt.

Nu nog vele groeten aan de talrijke familie van

Bernadette.

Ranst, 9 Januarie 1963.

Une religieuse qui ne faisait plus
son Signe de Croix.

Les annales des missions rapportent assez souvent le récit de conversions. Cette fois je viens d'être témoin d'un changement si extraordinaire et si subit que je ne peux manquer d'en faire part à l'A.F.

Avouons tout d'abord que c'est déjà bien extraordinaire qu'une religieuse ne fasse plus de signe de croix; quelle en était la cause?... effet de tiédeur?... effet du diable?... je n'en sais rien mais le fait était là.

Mais nous avons à Roma des Soeurs hospitalières avec à leur tête deux docteurs dont, non seulement la compétence est hors de ligne, mais qui, eux aussi, ont le plus pur esprit apostolique.

De concert ces saintes âmes entreprirent donc de convertir un état si lamentable car il va sans dire que rendu au point de ne plus se signer, il fallait encore moins s'attendre que cette soeur se donne la peine d'aller à la chapelle.

Le premier soin de ces vaillantes missionnaires fut donc d'amener cette pauvre soeur dans leur milieu: les classes, les chaleurs vous ont épuisée, venez chez nous vous reposer et nous vous soignerons.

Vous m'excuserez, chers amis, de passer sous silence leurs moyens d'action. Comme c'est ordinairement la prière et la pénitence qui obtiennent les grandes conversions, il faut croire qu'elles en ont fait libre usage.

La prière c'est le grand secret de l'âme avec Dieu, nous ne pouvons donc rien en deviner. La pénitence c'est le deuxième grand levier, nous en voyons bien quelque chose car la pénitence de ces missionnaires ne consiste pas en disciplines comme on lit dans la vie des saints mais en: opérations, R.X., analyses, soins aux malades de l'hopital... depuis le déjeuner jusqu'à 2 - 3 - 4 heure de l'après-midi... dîner hâtif... 80 à 200 patients attendent patiemment au dispensaire et cela dure jusqu'à 8, 9, quelquefois 10 h. Le dispensaire fini une opération d'urgence attend; le lendemain c'est un nouvel homme qui vient au monde à l'heure où les corps exténués aimeraient mieux le repos du lit. Une autre fois, au milieu de toute l'urgence, on amène un homme qui a été projeté de son vélo, tête sur pierre, avec crâne défoncé.

Oui, les amatrices des grandes pénitences, non à la Pierre d'Alcantara, mais "style moderno" peuvent venir à Roma; elles seront sûrement bien accueillies par les quatre infirmières blanches et les deux noires (trois noires sont à faire leur retraite, raison pourquoi les autres sont plus débordées que jamais).

Est-ce étonnant que ces géants d'apostolat moderne fassent des

miracles? Est-ce étonnant que cette misérable soeur dont je vous parlais plus haut ait été transformée en bien peu de temps: maintenant elle fait son signe de croix, elle va à l'église, elle loue Dieu de sa miséricorde.

Et Chers Lecteurs, peut-être joindrez-vous vos actions de grâces aux siennes parce que cette soeur ne vous est pas tellement indifférente, vous la connaissez, vous l'aimez, elle a nom:

Soeur Marie Camille.

Pour m'acquitter de mon devoir de secrétaire-trésorière...

Réassortiment

Si vous voulez compléter votre collection A.F., nous soldons:

10 ex. février 1962
11 ex. mars 1962
9 ex. avril 1962
10 ex. juin 1962
12 ex. juillet 1962
9 ex. août 1962
5 ex. septembre 1962
5 ex. octobre 1962
2 ex. novembre-décembre 1962.

BILAN AU 31.12.1962

En caisse au 7.1.1962	2.478,50 -	
Recettes Abonnements	1.800,00 -	
Dépenses: papier		489,00 -
stencils		484,00 -
Enveloppes		16,00 -
Timbres		130,00 -
Bandes d'expédition		1.099,00 -
Encre		80,00 -
Corrector		22,00 -
RESTE EN CAISSE AU 31.12.1962		1.958,50
	4.278,50	4.278,50

++++++++

En réponse à Soeur Marie-Camille:

En 1962, l'Ami Fidèle touchait, plus ou moins, 175 lecteurs, dont 3 religieux, 11 religieuses, 4 prêtres séculiers et 157 lecteurs dans les différentes familles. Il est expédié: au Brésil, en Colombie, au Basutoland, au Congo, en Australie et... en Belgique.

Vous trouverez ci-après la liste des abonnés en 1962, avec la composition de leur famille (ne sont comptés dans les familles que les enfants non mariés; ceux qui sont mariés forment en effet un ménage qui pourrait être abonné à l'A.F., s'il le voulait).

Certains détails manquent pour que cette liste soit complète. Je serais très contente de recevoir, des intéressés, le complément nécessaire à mon information. Merci d'avance.

LISTE DES ABONNES A L'AMI FIDELE, en 1962.(par ordre d'arrivée des payements).

SMEYERS, Frans, Villa Bagatelle, Wilsele.
ROBYNS, Marguerite, 174, Van Schoonbekestraat, Anvers.
JADOUL Pierre-VANDER VELPEN Mathilde, 40, avenue des Rogations, Bxl.
Enfants: Philippe, Guy, Jean-Pierre.
LODEWIJCKX Léopold- MEEUS Clémence, Hougaerde.
GROLAUX René-VANHEUKELOM Marcelle, 21, rue des Fondeurs, Tamines.
Enfants: Charles, Yves, Daniello, Guy.
THEYSKENS, M. L'Abbé Albéric, Rillaer.
VERLINDEN, M. L'Abbé Ernest, 31, rue de Tirlemont, Hougaerde
DAYERS, Mme, 18, Grand'Place, Hougaerde
Enfant: Marthe.
LANGOHR Paul-GROLAUX Thérèse, av. du Chaîneux, Heusy-Verviers.
Enfants: Geneviève, Pierre, Marie-Hélène, Christine, Vincent.
VANDER Velpen, M. l'Abbé Joseph, Révérend Curé, Bovenlo-Kessel-Lo
ANTOINE, Mme Gustave, 11, rue Dotremont, Hougaerde
NIHOUL Louis-HANSOUL Marie-Louise, 12, rue des Houblonnières, Liège.
Enfant: Véronique.
RUELIE Lucien-GODIN Germaine, 5, avenue Reine Astrid, Wavre.
Enfant: Anne-Marie.
THEYSKENS, Mme Edouard, 19, rue du Moulin, Weert-St Georges.
Enfants: Lucienne, Gabrielle-Ma e, Madeleine, Hélène, Cécile.
NIHOUL Louis-VANDER Velpen Joséphine, 10, rue de Sélys, Waremme.
Enfants: Agnès, Monique.
DANTHINNE François-NIHOUL Suzanne, 2, Chaussée de Liège, Soumagne;
Enfants: Agnès, Isabelle, Françoise
VANDERVELPEN Henri, Zeenstraat, 187, Sterrebeek.
Enfants: Edouard, Gustave, Guido.
GOIDTS Paul- DE WAEL Noëlla, Maredret.
Enfants: Bruno, Marie-Marthe, Bernard, Louis, Francis, Daniel, Marie-Noëlle.
LUCIC Radivoje-NIHOUL Anne-Marie, 11, rue de l'Est, Bruxelles 3.
Enfants: Vlasta, Suzanne, Radmila, Svetlana, et...
GROLAUX Pierre-BERGHE Ghislaine, 58, avenue des Pléiades, Bruxelles 15
Enfants: Fabienne, Geneviève, Thierry.
GROLAUX, Mme Georges, Heidebergstraat, 256, Bovenlo-Kessel-Lo.
LODEWIJCKX, M. l'Abbé Ernest, Fazantenstraat, 2, Brussel
LANGOHR-Gaston-GROLAUX Lily, rue Bois-l'Evêque, Soumagne
Enfants: Marie-Françoise, Philippe, Martine, Jean.
THEYSKENS Clément-RENAUX Louise, 130, Chaussée de Bruxelles, Hal.
CUVELIE Emile-THEYSKENS Thérèse, 2, rue Heideken, Ganshoren
Enfants: Jacques, Michel, Philippe
NIHOUL, Edouard, H. 59, Capital Hill Hostel, Canberra A.C.T. (Australie)
THEYSKENS Alphonse-PERDIEUS Célestine, Begijnhof, 1, Aerschot.
Enfants: Marc, Monique, Danielle, Benoit, Yves, Claire, Marie-Noël, Michel.
RIVAL Alain-GROLAUX Hélène, 7, rue des Anglais, Obourg.
Enfants: Brigitte, Isabelle.
GROLAUX Paul-DEGREEF Miroille, B.P. 1177, Léopoldville (Rép. Congo).
Enfants: Isabelle, Pascal.
LODEWIJCKX Henri-VANDERVEGEL Emma, Biorbeek.
Enfants: Jacqueline, Emiel, Liliane.
THEYSKENS Joseph-DE HAES Renée, 1, Chaussée de Tielt, Rillaer.
THEYSKENS Jean-BAL Paula, 19, rue du Saphir, Bruxelles 4.
Enfants: Brigitte, Philippe
GOIDTS Léon-VAN DEN EYNDE Martha, Veldstraat, 60, Ranst.
Enfants: José, Bernadette, Michel, Jean, Luc.
VANDERVELPEN Emile-TOMSIN Irma, 30, rue E. Hallet, Waremme.
HERBOTS Gustaaf-LODEWIJCKX Maria, Strijdersstraat, 37, Tienen.
Enfants: Emiel, Hugo, Hilda, Mia.

GROLAUX Albert-LEJEUNE Suzanne, 52, avenue des Pléiades, Bruxelles 15
Enfants: Pierre, Jean, Carine, Benoit, Didier.
LODEWIJCKX Emile-MEEUS Elise, rue Ernest Oury, Hougaerde
Enfant: Marie-Clémence.
ANTOINE Albert-PLUYMERS Germaine, 10, rue Général Henri, Etterbeek.
Enfants: Micheline et Jean-Pierre.
PIRONET Jean-GROLAUX Maria, 123, avenue Lambeau, Bruxelles 15.
Enfants: Jean-Marie, Bernadette, Michel, Pierre, Bernard, Marie-Agnès, Etienne, Philippe, Jacqueline, Jean-Louis, Martine, Geneviève.

Et pour finir...

Si vous avez TOUS reçu ce numéro de l'A.F., c'est pure négligence de ma part: j'avais oublié de vous dire que si votre abonnement n'était pas payé au 31 janvier 1963, vous ne recevriez plus notre journal. Il me faut donc être honnête!
Mais... que vous soyez simple lecteur, collaborateur fidèle ou même Rédacteur en chef, retenez bien ceci: CE NUMERO EST LE DERNIER QUE VOUS RECEVREZ SANS PAYER.

La Trésorière.

ERREUR... ERREUR! J'allais, dans ma liste, oublier le "corps priant" de la famille!

Rev. Senhor Conego F. THEYSKENS
Priorado promonstratena,
Pirapora di Bom Jesu, Estado do Sao Paulo (Brésil)
Rev. Madre Ignace du Sacré-Coeur
Hermanas de la Providencia
Cali-Ponon, Columbia (Amérique du Sud)
Rev. Sr. Marie Camille
Holy Family Convent
Roma Mission, Basutoland (Southo Africa)
Rév. Sr Odile, Soeurs de l'Union au Sacré-Coeur
Kingungi, via Kikwit (Rép. Congo)
Rév. Mère Prieure, Carmel, Kabwé (Luluabour) Rép. Congo.
Rév. Soeur Francicsca, Soeurs de l'Union au Sacré-Coeur, Hougaerde.
Rév. Sr. Hélène du Sacré-Coeur, Ecole des Soeurs de la Providence,
Rue Péconnet, Cincy.
Rév. Mère Marie-Edouard, Clinique des soeurs de l'Espérance
231, rue Lamorinière, Anvers
Eerw. Zuster M. Emile, Karmelietenstraat, 2, Tienen.
Rév. Soeur Aline, Carmel, Mont-sur-Marchienne
Rév. Soeur Beatrix, Abbaye cistercienne, Soleilmont-Gilly
Rév. Sr Supérieure, Ecole des Soeurs de la Providence, Court-St-Etienne.
Rév. Père J. Ruelle, B.P. 147, Léopoldville XI, (Rép. Congo)
Rév. Père J. Theyskens, 13, rue du Prince, Anvers.
Mme Mahaut, Maison de retraite, rue de l'Hospice, Tamines.

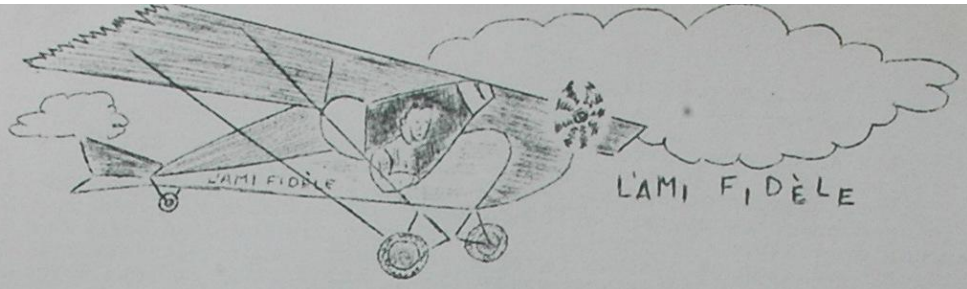
Dernière minute

Port Moresby 20.1.63

Arrivée le 11 janvier à Port Moresby dans la Nouvelle Guinée Australienne. Vendredi passé j'ai assisté dans un village voisin d'évolués à des danses indigènes avec sing sing et accompagnements de guitares. Mais comme ce sont des évolués, ils aiment entrecouper leurs danses de danses à l'européenne. Du 21 au 30 janvier, j'ai à suivre quelques cours d'anthropologie, histoire, droit etc.. Après, je pars pour la station expérimentale d'Epo (riz, café, etc.) dont je deviendrai responsable.

Edouard NIHOUL.

EPO AGRICULTURAL EXPERIMENT STATION, Bereina Free Bag, C/O Post Office
PORT MORESBY



26° année N° 3
Mars 1963.

Courrier Familial Mensuel: Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo.
Secrétaire-Trésorière: H. Theyskens, Weert-St-Georges. C.C.P. 689132

In memoriam...

C'est le 8 février du dur hiver 1963 que notre bon cousin Henri GODIN nous a quitté pour recueillir au ciel la récompense d'une vie toute pleine de mérites.

Il y avait déjà plus d'un an qu'il passait d'une maladie à l'autre. En fin d'année, il semblait en voie de rétablissement. Le 14 décembre dernier, il nous écrivait, à Charlotte et moi: "je vais beaucoup mieux, le coeur va mieux de jour en jour et ma sciatique est guérie; il reste un peu de rhumatisme dans la jambe gauche, mais cela diminue de jour en jour. Je dois encore prendre des précautions, mais il y a tout lieu de croire qu'en février je serai en état de vous rendre visite et nous nous ferons un plaisir d'aller à Bovenlo".

L'homme propose et Dieu dispose. Son dernier accroc - crise d'urémie - lui devint fatal et le mardi 12 février il n'a pas pu tenir sa promesse de visite, mais c'est nous autres qui en pleine tempête de neige sommes allés à Vosselaar pour assister à la Messe de funérailles et pour l'accompagner au lieu de son dernier repos en terre bénite.

Une très belle synthèse de sa vie si pleine de mérites, nous la trouvons imprimée sur l'image de souvenir distribuée à l'église:

"De dierbare overledene wes een kristen uit één stuk, stralend zijn sterk geloof overal uit. Onbaatzuchtig ging hij zijn weg, zijn ogen steeds gericht op de grote Meester van hierboven. Vroom en stipt heeft hij geleefd voor zijn ondernemingen maar altijd ook in de dienst van de Eeuwige Koning. Het goede dat hij in stilte heeft gedaan geeft beter de hoedanigheden van zijn goed hart weer dan zijn soms streng optreden. Zacht gelaten, gans voorzien op de grote reis, met betrouwen op Gods goedheid, is hij zijn beloning gaan ontvangen. "

A part ce fond intime de son âme, sa conviction chrétienne à toute épreuve, sa droiture son intégrité, nous garderons de Henri le charmant souvenir de sa jovialité, de son esprit batailleur, de son originalité, de sa bonté.

Rappelons aussi que nous perdons en lui un des tous premiers coopérateurs de l'Ami Fidèle. Avant la guerre de '14, alors qu'il était encore petit collégien, il y écrivait déjà des articles originaux et polémitisait avec ses cousines plus âgées. On se rappelera plus récemment l'affaire toute montée du détective X,Y,Z.

Au nom de tous ceux qui aimaient bien Henri, je présente à Adèle, sa chère épouse, ainsi qu'à leurs chers enfants, la marque de notre sincère sympathie et la promesse de prières.

J. VANDER VELPEN.

Chronique nouvelle ?

Les derniers et récents appels de la Rédaction à une collaboration plus suivie de la part des jeunes auront-ils plus de succès?
Verrons-nous un certain nombre de réprésentants de la nouvelle génération abandonner un tant soit peu leurs distractions préférées: promenades en voiture, voyages en groupes, contemplation d'un poste de télévision, audition de disques, grattement d'une guitare, lecture d'un roman, etc... pour consacrer une parcelle de leur énergie motrice et novatrice au remplissage d'un blanc de l'Ami Fidèle?
Il faut l'espérer.
Peut-être ne savent-ils pas sur quel thème broder? Et, dans ce cas, pourquoi ne pas leur en proposer?
Pour ma part il m'est venu, entre pas mal d'autres, une idée que chacun selon son tempérament ou son humeur, pourra trouver lumineuse ou obscure, réaliste ou fantaisiste, raisonnable ou saugrenue. A votre choix...
Si on instaurait une rubrique intitulée: "Le messager du coeur"? ceci pour éviter toute confusion avec l'ordinaire et banal courrier du coeur que l'on trouve dans la plupart des périodiques même les mieux pensants. Je suis sûr que parmi ces jeunes gens, ces jeunes filles, ces jeunes ménages lecteurs de notre petite gazette familiale il s'en trouve qui ont parfois du chagrin. Qui n'en a pas dans la vie? Combien leur seraient profitables, réconfortants et consolants les avis, les conseils, le fruit de douloureuses expériences vécues ou entendues par leurs aînés, autrement dit les vieux, les croulants, les fossiles, les de-mon-temps et autres appellations synonymes pleines d'affection et de respect.
Allons les jeunes! Le messager du coeur est fait pour vous. Ecrivez à l'A.F., exposez vos différends, faites part de vos difficultés, de vos peines éventuelles et vous intéresserez tout le monde. Jusque et y compris les Révérends ères et Soeurs auxquelles votre prose, ou votre poème le cas échéant, offrira sans nul doute l'attrait du neuf et de l'inédit. Car bien protégées par le couvent et sa clôture de tous les avatars inhérents à l'amour terrestre, il n'existe pour elles dans ce domaine, pas de problème.
A remarquer que cela se dit aussi du possesseur d'une certaine marque de voiture: Avec une Volkswagen, pas de problème.
En français et en flamand.

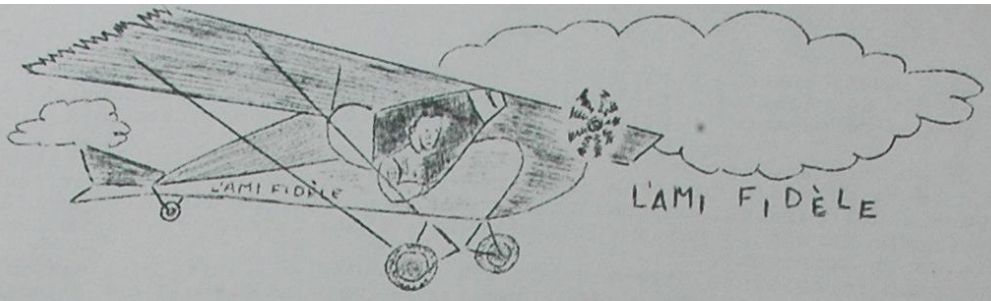
Lucien RUELLE.

Elles étaient trois petites soeurs, Agnès, Isabelle et Françoise, pour accueillir leur petit frère, Paul, le 22 janvier 1963.
Toutes nos félicitations à François et Suzanne Danthinne-Nihoul!

Toutes nos félicitations aussi à M. et Mme Armand Schyvens-Godin pour la naissance, le 14 janvier, de leur petit Philippe.

D'une lettre de Sr Camille datée du 23 septembre 1962.

"... Nous aussi nous avons eu beaucoup d'extra depuis un mois. Le 15 août c'était la bénédiction de la chapelle et la consécration de l'autel. C'était une très belle cérémonie, la grande chapelle était pleine de monde: Pères, Frères, Soeurs de la Sainte Famille et autres, les pensionnaires, les ouvriers de la chapelle et ceux de la ferme. Puis on a donné de la nourriture à tout ce monde: une fête n'est vraiment fête pour les Basutos s'il n'y a pas de nourriture. Et si on en donnait aux ouvriers il fallait en donner aux autres invités aussi. Notre grand réfectoire convenait bien pour cela.



COURRIER FAMILIAL MENSUEL: Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo.
Secrétaire-Trésorière: H. Theyskens, Weert-St Georges. C.C.P. 639132

José Goidts, de Ranst, qui s'intéresse aux questions africaines, vous ouvre des horizons sur ces problèmes:

L'Afrique: Plus civilisée que l'Europe?

A cette question, qui a pourtant ses raisons, beaucoup de gens hausseraient les épaules. L'Afrique, avec ses sauvages, sa misère posséderait-elle une civilisation plus grande que celle de l'Europe? Impossible! Cette réponse négative est toute logique quand on considère l'état actuel des deux continents. Cependant, si l'européen n'avait pas été si cruel, l'inverse n'aurait pas été impossible.

Chacun apprend à l'école, au pensionnat ou au collège l'histoire de nos contrées: la Grèce, Rome, Charlemagne, Napoléon et les guerres mondiales. Quelques allusions sont faites à l'Asie lointaine où Marco Polo a fait un voyage fantastique aux empires des Mayas, Aztèques et Incas lors de la découverte du Nouveau Monde par Colomb. Pas plus.

Et l'Afrique? A peu près rien, si l'on excepte Cléopâtre et l'Egypte, Carthage et les mahométans qui envahirent le Nord du Continent noir.
Ce n'est que lors des colonisations, et encore après l'Asie et l'Amérique que l'Afrique fait réellement son apparition.

Néanmoins réfléchissons: les lions du Colisée et les éléphants d'Annibal venaient de l'Afrique Centrale. Comment étaient-ils parvenus à leur lieu de destination? La réponse est simple. Il y avait en Afrique de grands empires, aujourd'hui disparus à l'exception de l'Ethiopie. Ces Etats étaient hautement civilisés, avaient des constitutions et des institutions parfois plus perfectionnées que celles de nos ancêtres et avaient des rapports avec notre monde. Certains se demanderont pourquoi on n'a pas retrouvé des vestiges de ces civilisations comme les pyramides par exemple. Y a-t-il des villes, des palais, des monuments conservés en Afrique? Certainement. A Zimbabwé (Rhodésie) se trouve une forteresse avec des murs d'une hauteur de 10 mètres et une tour de 15 mètres érigée par les ancêtres des Bantous. Il y a les ruines de Koumbi-Saleh (Mauritanie), qui fut la capitale de l'empire du Ghana. On trouve encore des mosquées au Mali, des églises en Ethiopie.

Qui n'a jamais entendu parler du roi Afonso I qui gouvernait le Congo vers 1500? Ce n'est pas une légende. Au Congo il a effectivement existé un royaume de même qu'au Mali, au Ghana, à Axoum, à Manina, etc.

Où étaient situés ces royaumes et pourquoi ont-il disparu? Pour répondre à cette dernière question, imaginez-vous ce que doit représenter pour un peuple une persécution, une chasse par l'Européen depuis 1511 jusqu'à 1869 (année durant laquelle fût arrêté le dernier bateau transportant des esclaves en Amérique).

L'Européen ne doit pas être fier de tout ce qu'il a réalisé dans ses colonies: lors de son arrivée en Amérique, il y avait là 30 millions d'Indiens. Au bout de quelques dizaines d'années il n'en restait plus qu'un million au plus. Pour remplacer cette population il fallut chercher ailleurs, en Afrique: 50 à 60 millions de Noirs furent embarqués vers l'Amérique, 8 millions survécurent. Toute l'élite noire y passa. Les habitants d'Afrique qui purent échapper à l'Européen s'enfuirent dans la brousse, dans la jungle, abandonnant tout ce qu'ils possédaient, laissant derrière eux une civilisation remarquable.

(à suivre)

J. GOIDTS.

A l'AMI FIDELE.

Jusqu'à présent l'Ami Fidèle n'était pas un journal à annonces. Tout journal qui veut se faire respecter par les temps actuels et modernes nécessite sa... ou ses pages d'annonces...
Alors?... en voici deux...

Cuisinières "AGA" à vendre.

Nuit et jour ces cuisinières sont prêtes à rendre service.- En un minimum de temps (en 2 minutes) l'eau froide arrive à ébullition.- Elles ne nécessitent que 3 kilos de charbon (anthracite 35/55) par foyer et par 24 heures: un petit seau de 4 Kgr le matin et un autre le soir.- pas de recharge entre ces intervalles - pas de cendres - pas de ralluma-ges quotidiens - point de perte de chaleur - et chaleur à volonté au besoin.

Etat: le pot du foyer est à remplacer, mais le reste est en excellent état. - Couleur crème - marque "Aga" suédoise.

Prix: A l'état neuf, le prix était de 25.000 frs pour la grande et 15.000 frs pour la petite.- La grande comporte 3 taques de chauffage: ébullition, mijottement, et moins chaud. - la grande a un four à 2 compartiments, - la petite 1 taque à ébullition et peut fournir de l'eau chaude.

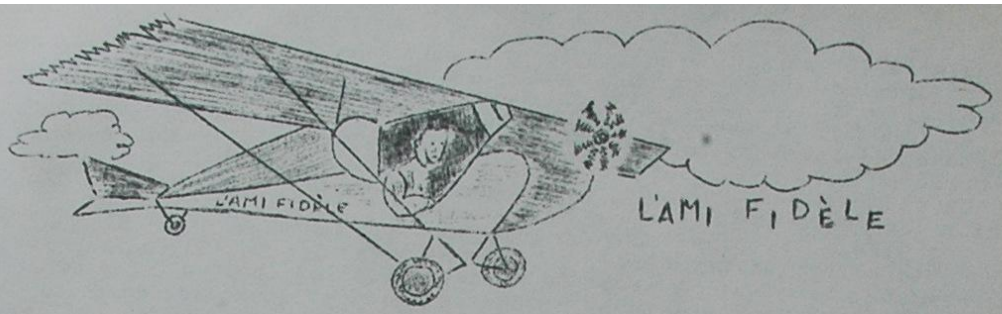
Prix de revente; au plus offrant raisonnablement.

Adresse: Srs Ste Famille, 231, rue Lamorinière, Anvers.

Motif de la vente: nos cuisinières Aga ont été remplacées par des appareils électriques de plus grand calibre, non pas qu'on en était mécontentes, mais parce qu'insuffisantes pour la clinique.- Profitant aussi d'un prix très spécial d'électricité à cause de notre cabine à haute tension.

2° Aux mamans des famille nombreuses ou à celles qui aiment à tricoter, une offre de laines "3 Suisses" est faite - (fin de série) à un prix très avantageux: moitié prix - à condition de faire une commande de minimum 1.000 frs. - En nous partageant l'offre, par ex. 10, 15 ou 20 pelotes chacune vous pourriez aussi en profiter.

Tante Anna rassemblera les commandes en une seule et vous fera parvenir votre choix... Si vous en êtes amateur, demandez des explications complémentaires, mais ne tardez pas trop car ces offres ne valent que pour un temps fort limité. (231, rue Lamorinière, Anvers).



26° année N° 5
Mai 1963.

Courrier Familial mensuel: Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo.
Secrétaire-Trésorière: H. Theyskens, Weert-St-Georges. C.C.P. 689132

Merci à tous les collaborateurs de cet ab ndant et intéressant "Ami F Fidèle"! Leur ponctualité à nous envoyer leur texte bien à temps nous permet de "sortir" à la date prévue, ce dont se réjouiront certainement tous les lecteurs impatients de revoir chaque mois leur fidèle ami.

Epo, lundi saint 8 avril 1963.

LA TERRE TREMBLE EN PAPOUASIE!...

Le petit avion de cousin Charles du Brésil est toutà fait sympathique comme en tête de l'Ami Fidèle, et bien plus tangible que le Petit Prince un peu trop rêveur, surtout que depuis ce 4 février 63 ma maison de bois est plantée sur pilotis de béton, à quelques mètres de l' "air strip" où nous atterrissent tous les jours, excepté le dimanche et les jours de gros orages, des petits Cesna ou Piaggo ou D.C.3.

Peut-être un jour, aurai-je la surprise et la joie de voir arriver Paul Grolaux avec les grands voyageurs de la famille qui ne tremblent devant rien.

Les Australiens non plus, ne tremblent pas quand on leur dit que Soekarno est à la porte de leur territoire! ils sont aussi naïfs que nous l'étions pour le Congo; mais ils tremblent devant les Nations-Unies. "Yes Sir, nous faisons et nous ferons exactement ce que vous, Grandes Nations vraîment unies, vous nous ordonnez de faire. Jamais nous ne changerons un iota à ce que vous nous dites! ".
"Vous voyez, nous dépensons autant par an pour la santé, l'éducation, l'instruction des natifs de Nouvelle Guinée et de Papouasie" .

Mais, d'un autre côté, ils n'ont pas cet esprit de travail et d'organisation qu'a un bon Belge.
Comment voulez-vous alors inculquer aux Noirs cet amour du travail méthodique, bine fait et fini?...
Il faudrait des acharnés comme les Hollandais pour assécher nos marais. Un docteur Schweitzer pour lancer une campagne d'éradication de

la malaria. Il suffit de sortir le soir pour être littéralement mangé par les moustiques. On en est noir, mais on a vite viré au rouge tant on en a massacré.

Il faudrait un Raoul Follereau pour oser demander à Kennedy et à Kroutchev l'argent du coût de deux bombardiers pour guérir les lépreux du monde entier.

Il faudrait un de Gaulle, il ne tremble pas lui, pour savoir à l'occasion leur dire merde à ces 2 K.

Que dis-je, il nous faudrait ici, toute la tribu de l'Ami Fidèle sur cette terre qui tremble... et je vois très bien Cousin Lucien, Ambassadeur, dirai-je, auprès du ministre des Territoires à Canberra? ou auprès de Monsieur Soekarno en Indonésie? plaider en faveur de cette grande tribu aux ressources innombrables en bras, intelligence, volonté et coeur: des gens qui n'ont pas peur de transpirer, au point d'en attraper la bourbouille.

Entre parenthèses pour vous donner une petite idée de la chaleur d'Epo, l'autre jour à l'heure du dîner, la nappe était toute mouillée à l'endroit où j'avais appuyé mes avant-bras et sur le plancher, mon boy et moi rigolions, en comptant 21 gouttes à ma droite et 18 à ma gauche: mes coudes avaient servi de gouttières!

Notre Ambassadeur vanterait le dynamisme, l'ingéniosité, l'allant, la clairvoyance, l'esprit large à la pointe du progrès, l'esprit communautaire désintoxiqué de tout microbe impérialiste, une tribu qui a une notion juste de ce qu'est la liberté et qui sait quelle tenue adopter devant un peuple qui sort à peine de l'âge des cavernes.

Sous prétexte de respect de la liberté, les Papous ne sont plus obligés d'entretenir les routes. Certaines, de vrais ravins! Evidemment ils n'en voient pas l' utilité car ils vont toujours à pied.

D'ailleurs les routes sont peu nombreuses en ce pays coupé en deux par une barrière de montagnes jeunes, de pics infranchissables, des volcans fumants et l'avion est le bus pour découvrir cette Nouvelle Guinée où certaines peuplades n'ont pas encore vu le Blanc.

Mais avant de voir les Lodewijckx installer un immense hopital moderne, aidés de toutes les charmantes et dévouées infirmières de la famille, avant de voir Oncle Emile et tous les tanneurs tannant le crocodile et le serpent; la peau de croco ça se vend une jolie petite somme bien rondelette! Hier un de ces crocos a mangé une vache de la mission.

Une année, ici dans la région, 17 Noirs avaient succombé aux morsures de ces vilans rampants, les serpents.

Avant de voir toutes les institutrices depuis la froebelienne jusqu'au professeur de biologie ou d'anglais, parlant l'anglais bien entendu, mais sachant très bien aussi que cette langue n'est plus le seul lien d'union, se faisant Mekeo avec les Mekeo, Rauro avec les Rauro, Motu avec les Motu.

Avant de vous voir tous arriver, on ferait la réunion de famille de 1957 sur l'herbe à l'ombre des "rain trees" ; on boirait du lait de coco on mangerait des mangues, des ananas, des pommes cannelles au son de la guitare et des sing-sing; et la nuit venue, tous sous la moustiquaire on écouterait vivre cette tropicale nature.

"Monsieur, le jour nous dormons, mais la nuit nous travaillons! "

Rappelez-vous, vous les anciens du Congo, vous du Brésil et de Colombie, votre première nuit sous les tropiques, ce chant impressionnant des criquets accompagnés de mille autres!

Avant de vous voir tous arriver, sans oublier les Carmélites et les Trappistines, je vais si vous le voulez bien, vous donner le point géographique.

Epo est situé à 146° 1/2 de longitude Est de Greenwich et un peu plus de 8°1/2 au Sud de l'Equateur, à 1/2 heure d'avion de Port-Moresby, capitale de la Papouasie.

Vous savez qui est roi en cette capitale? la Peugeot 403 et 404!...

Tante Elise détient à nouveau le record d'être le plus à l'extrême Sud.

Dans l'édition 52 du Petit Larousse, à la page 1575, vous trouverez un bref aperçu historique de la Nouvelle Guinée. Deux pages plus loin, vous avez une idée des pics et du paysage guinéen sauf que les femmes n'ont pas de longs cheveux. Hélène Theyskens vous donnera à ce sujet toute la liste des livres du P. Dupeyrat, parfois un peu fort romancés.

Cousine Germaine dans un Ami Fidèle de 1924 ou 1925 nous dit comment se protéger des fourmis. Son système restait appliqué en 1960 au Congo.

Mais comment styler un boy-cuisine quand on n'est pas toujours derrière lui pour lui dire: "Mon vieux, on n'essuie pas le plancher de la cuisine avec le même torchon que l'on lave la vaisselle! Enfin patience et longueur de temps... c'est ainsi que hier je lui ai montré comment faire une bonne sauce béarnaise.

Si les oeufs sont rares, par contre vous avez de bons haricots verts et un tas d'autres légumes frais. Si le pain n'arrive pas de Port Moresby on met frire dans la poële des tranches du fruit de l'arbre à pain ou jaquier.

Mais si vous voulez du singe sur votre table, il vous faudrait le commander en Afrique, car ici pas de singes, pas d'hippopotames, pas d'éléphants, pas de girafes, pas de léopards.

Ah! cette fameuse peau de léopard, sur laquelle on leur fasait dire la vérité! S'ils ne la disaient pas, ils croyaient fermement mourir dans les 24 heures suivantes.

Ce n'est pas sur une peau de léopard, mais sur la bible que j'ai dû jurer fidélité à la "queen" d'Angleterre.

Je vous en prie, pas de grimaces, le jeune singe est excellent à déguster. D'ailleurs cet animal choisit sa nourriture: les fruits les meilleurs, comment sa chair ne serait-elle pas bonne?

Nous mangeons bien des moules, et pourtant n'est-ce pas répugnant à voir, des cuisses de grenouilles! C'est d'ailleurs la réputation qu'on nous fait en Australie à nous Français, d'être des mangeurs de cuisses de grenouilles.

Vos glandes salivaires se seraient certainement mises en activité si vous aviez vu l'énorme grenouille que mon collègue a rapporté l'autre jour: des cuisses grosses comme celles d'un poulet!

Un jour j'ai été attrapé, c'était à la Trappe: du lapin... c'était du chat... excellent!

Combien d'entre vous parmi les Congolais ont mangé l'abdomen de fourmis ou des chenilles séchées.

Aux premières, je m'y suis risqué: c'était bien sucré, aux secondes pas encore!...

Je serais bien reconnaissant aux braves soeurs, tantes et cousines qui m'enverraient des recettes: comment manger le coeur de boeuf, comment faire apprécier la cuisine française à des gens aux goûts anglais!

Comme gibier vous avez des wallabits de la famille des kangourous, des cochons sauvages et une foule d'oiseaux dont l'oiseau du Paradis, que l'on ne trouve qu'en Nouvelle Guinée, que l'on doit régulièrement protéger et si jamais l'on envoie de ses plumes à quelques amis d'Europe on risque une bien grosse amende.

Il y a place ici pour les chasseurs d'orchidées, il faut le pied alpin pour les décrocher des rocs abrupts.

Place pour les collectionneurs de papillons aux mille coloris, pour les gourmets amateurs de champignons.

Il y a même du pain sur la planche pour les vulcanologistes et sismologues, les ethnographes et journalistes.

Dans la revue américaine "Life" le N° 8 de l'année 1962, vous admirez un reportage en couleur sur une bataille entre deux races différentes: c'était en Nouvelle Guinée hollandaise. Il paraîtrait que ces journalistes américains - le fils Rockfeller faisait partie de la bande - leur auraient octroyé de l'argent pour qu'ils se livrent bataille, alors que ces pauvres Hollandais se sont évertués à pacifier la région.

Il n'y a pas de singes ici, vous disais-je plus haut, mais par contre, quand vous voyez un de ces natifs vous arriver en un clin d'oeil au sommet d'un cocotier, vraîment j'envie leur souplesse.

Au Congo, il était facile d'employer des dictons très imagés que nous avait appris un brave vieux Père Jésuite dans un de ses sermons: on n'en retient que les choses qui frappent!

-"On n'apprend pas à un vieux singe à faire des grimaces".

-"Plus un singe monte haut sur un mat de cocagne, plus on voit son derrière".

-"Faites du bien à un baudet, il vous chie dans la main".

(Ce dernier ne vient pas des Jésuites, mais d'un de mes oncles!)

En connaissez-vous sur les serpents et les crocos?... si oui nhésitez pas à m'en faire part.

"Monsieur, nous avons un sol riche, mais, vois-tu, nous sommes trop paresseux pour travailler! Candide...Candeur!..

Par contre, ils vous accueillent à bras ouverts, vous font goûter de tous les fruits de la nature!... même de la pomme d'Adam!... En contre partie, ils aiment la cigarette ou bien du tabac roulé dans du papier journal, et ce qu'il y a de bien: ils ne fument pas du chanvre ni ne boivent du "malufu a kapia" (vin du feu) (extrait du palmier à huile) comme au Congo!

Les Mekeo, les Rauro et un tas d'autres mastiquent les "betel-nuts" à en attraper les dents rouges et noires. Ils ont les cheveux crépus qu'ils laissent grandir très longs et donnent ainsi l'impression d'avoir un énorme crâne ou de porter un casque de soldat américain, dans lequel ils piquent des fleurs écarlates d'hibiscus et des feuilles jaune-or de crotor. Les hommes sont aussi coquets que les femmes. Ils se lavent les cheveux avec du lait de coco mélangé à de la noix de coco, rapée avec un coquillage. Ces derniers jours mon boy, mon unique -fini le luxe d'en avoir cinq - s'était ceint les reins d'un long drap rouge, un singlet jaune sur le dos et ses cheveux très noirs: le drapeau belge!

Ils affectionnent tout particulièrement le rouge et le jaune.

Les évolués revêtent le pantalon et la chemise à l'européenne. Par contre dans les villages les tout-vieux portent juste une petite loque sur le devant retenue par un cordon en ceinture. Les femmes sont fières de leur tutu d'herbes coloriées et s'entourent le cou de colliers de perles, de coquillages ou de dents de cochon. Certains de ces coquillages sont magnifiquement ouvragés. Elles se tatouent le corps avec une espèce d'encre noirâtre, de dessins qui content le roman de leur vie

Les Mekeo et Rauro à la face anguleuse et allongée sont d'un brun chocolat très clair avec des yeux bien souvent en amande. Il y a quelque chose de chinois en eux. Par contre ceux qui viennent de l'île de Bouguinville sont d'un noir ébène et ressemblent plus à nos Congolais, à la face joufflue et ronde. Allez à Port Moresby: un véritable micmac de toutes races jusque même des cheveux crépus roux!

Ils ne s'embrassent pas comme nous; ils aiment voir le "Paris-Match" pour cela, mais se frottent le bout du nez.

"Monsieur, pourquoi les Européens peuvent-ils aller avec les femmes noires? Si nous, Noirs nous faisons cela avec les Blanches nous allons directement en prison!..."

Un soir au village de Bereina les vieux dansaient leurs vieilles danses indigènes rythmées par le tambour, tandis que d'un autre côté la génération montante twistait au son de la guitare.

Ils parlent plus de 700 langues différentes. Un Français a plus de facilité pour apprendre ces langages à résonnance bantoue. Ils se battent à coup de couteau pour une femme au point que leurs entrailles sortent et qu'ils doivent les retenir avec un coquillage, en attendant l'avion les conduisant à l'hopital de Port-Moresby.

Et la terre tremble pendant de grosses cinq minutes car nous nous trouvons dans la chaîne des volcans du Japon, des Philippines.
Et elle tremblera encore cette terre quand ils se battront pour ce mot magique dont l'ONU leur chatouille les oreilles, cette Indépendance qui les fera retourner à leur antique sauvagerie.
"Monsieur, mon grand-père s'est battu ici - il me montrait un champ de riz - pour chasser les habitants de cette terre qui était nôtre! ".

Edouard NIHOUL
EPO AGRICULTURAL EXPERIMENT STATION
Bereina Free Bag.
C/O Post Office Port Moresby
Papua and New Guinea.

Ranst, 19 avril 1963

L'Afrique plus civilisée que l'Europe?

Dans les quelques articles qui suivront nous donnerons un bref aperçu de quelques états africains existant encore ou disparus. Nous verrons ensuite quel rôle les Européens -ce rôle n'est bien entendu pas toujours négatif comme en témoignent les missionnaires - ont joué dans l'histoire du Continent Noir.

Axoum - Ethiopie.

Pour retrouver les origines du pays d'Axoum, qui se situait plus ou moins dans le Nord de l'Ethiopie actuelle, il faut remonter très loin. Selon la légende les princes éthiopiens descendraient de la reine de Saba. C'est peu probable. Peut-être comme tous les grands peuples anciens, les habitants d'Axoum avaient une nécessité de faire descendre leurs rois d'un personnage important, vrai ou faux. Les historiens romains se prétendaient descendants du dieu Mars. Néanmoins le royaume d'Axoum est déjà mentionné dans des inscriptions égyptiennes de la V° dynastie (environ 2500 av. J.C. ?)

Le premier prince bien connu était Zoscalès, un contemporain du Christ. Il introduisit dans son pays la culture hellénique. Sous son règne le petit royaume qu'était Axoum devint un vaste empire enveloppant des territoires depuis le Nil jusqu'en Arabie, plus spécialement la région du Yémen actuel.

Des anciens écrivains parlent même des 4 grands empires: Rome, Perse, Axoum et Egypte.

De cette période on peut encore voir aujourd'hui des stèles funéraires de plus de 30 mètres de haut et des dalles gravées d'inscriptions, tant en Ethiopie qu'en Arabie.

Les rois qui succédèrent à Zoscalès ne sont que peu connus. Ils ont toutefois introduit les pièces de monnaies en or, frappées de lettres grecques.

Vers 325 on retrouve l'empereur Ezana. Tout comme son contemporain Constantin le Grand à Rome, il connut une période paisible et prospère.

Après Ezana, durant le IV° et V° siècle des rois moins importants régnèrent sur le pays jusqu'à l'arrivée sur le trône de Caleb, qui fût un d derniers princes à régner sur le grand empire de Zoscalès. Les successeur perdirent à la fin du VI° siècle et pendant la première partie du VII° siècle leurs possessions en Asie - au Yémen un roi juif avait pris le pouvoir - et même partiellement en Afrique.

Axoum reste cependant encore un état puissant jusqu'au IX° siècle puisque l'Islam naissant cherche au début l'appui des princes éthiopiens.

Puis les relations du royaume avec l'Europe chrétienne deviennent difficiles. Il y a une forte décadence et c'est à ce moment que plus au sud la véritable "Ethiopie" prend la relève d'Axoum, qui, lui, devient une simple province.

Vers 1200 nous retrouvons le grand empereur Lalibela. Celui-ci connut une période de paix durant laquelle il fit embellir la nouvelle capitale Roha de nombreux monuments dont les plus curieux sont certainement les églises qui suscitent encore aujourd'hui l'attention des (rares) touristes visitant l'Ethiopie. Pour entrer dans ces églises il ne faut pas monter mais descendre des escaliers. Ces églises sont en effet faites dans le roc de la manière suivante: on creusait d'abord une fosse, une tranchée d'une profondeur de 10 à 15 mètres en forme de carré. Il restait alors au milieu un bloc. De ce bloc les artistes faisaient alors une église avec son entrée, ses fenêtres, ses décorations; ils sculptaient une église dans le roc. Ce travail fini, il ne restait plus que d'arranger un escalier ou une pente pour descendre à l'église.

La mort de Lalibela pendant la première moitié du XIII° siècle fut suivie d'une période médiocre. Tout comme en Ethiopie, dans plusieurs autre pays des grands hommes disparurent durant les mêmes années: Saint Louis meurt durant sa dernière croisade, Baudouin II doit abandonner sa couronne d'empereur de Constantinople, Conradin meurt comme dernier représentant des Hohenstaufen dans l'empire germanique et au Mali l'empereur Soundiata, ancêtre de l'actuel président du Mali, Madibo Keita, est tué accidentellement au cours d'une fête.

Durant les années 1315-1345 règne Amda-Syon, qui se fit connaître par ses nombreuses guerres. Sa puissance est bien démontrée par le fait que lorsque le sultan d'Egypte persécuta les chrétiens - notons que l'Islam avait fait rebrousser chemin aux croisés et mis fin au royaume de Jérusalem - Amda-Syon menaçait d'arrêter le cours du Nil. Ces menaces eurent pour effet des rébellions de la part des Mahométans en Ethiopie, mais l'empereur les écrasait toutes.

Un des successeurs d'Anda-Syon, Yetshaq, envoya des émissaires au Portugal dans le but d'encercler l'Islam et de le vaincre définitivement. Malheureusement cela n'aura pas beaucoup de suite.

L'Ethiopie était aussi représentée au concile de Florence (1438 e.s.) et possédait un ambassadeur à Rome.

Peu de temps après Constantinople tombe aux mains des Musulmans et à partir de ce moment ce pays chrétien est de plus en plus coupé de l'Europe.

Nous avons ici une des raisons qui ont amené la découverte de l'Amérique: le Portugal et l'Espagne cherchaient un chemin plus court vers l'Inde, puisqu'ils ne pouvaient plus passer par Constantinople, pour chercher des épices, mais ils voulaient aussi parvenir en Ethiopie pour prendre l'Islam à revers.

En 1543 l'empereur Claude est battu par les Mahométans, mais avec les Portugais qui viennent d'arriver il réussit à repousser ses agresseurs.

Durant son règne les inscriptions sur les monnaies se font en guèze, langue nationale. De même aussi que son grand collègue, il se convertit au christianisme, ce qui fit que de part et d'autre des futurs pays mahométans 2 empires chrétiens se forment. Les chrétiens et leurs pasteurs dépendaient du patriarche d'Alexandrie en Egypte. Puisque "Egyptien" et "copte" signifient probablement la même chose, l'origine du "rite copte" "chrétien copte" est à chercher ici.

Après Ezana, durant le IV° et V° siècle des rois moins importants régnèrent sur le pays jusqu'à l'arrivée sur le trône de Caleb, qui fût un des derniers princes à régner sur le grand empire de Zoscales. Les successeurs perdirent à la fin du VI° siècle et pendant la première partie du VII° siècle leurs possessions en Asie - au Yémen un roi juif avait pris le pouvoir - et même partiellement en Afrique.

Axoum reste cependant encore un état puissant jusqu'au IX° siècle puisque l'Islam naissant cherche au début l'appui des princes éthiopiens. Puis les relations du royaume avec l'Europe chrétienne deviennent difficiles. Il y a une forte décadence et c'est à ce moment que plus au sud la véritable "Ethiopie" prend la relève d'Axoum, qui, lui, devient une simple province.

Vers 1200 nous retrouvons le grand empereur Lalibela. Celui-ci connut une période de paix durant laquelle il fit embellir la nouvelle capitale Roha de nombreux monuments dont les plus curieux sont certainement les églises qui suscitent encore aujourd'hui l'attention des (rares) touristes visitant l'Ethiopie. Pour entrer dans ces églises il ne faut pas monter mais descendre des escaliers. Ces églises sont en effet faites dans le roc de la manière suivante: on creusait d'abord une fosse, une tranchée d'une profondeur de 10 à 15 mètres en forme de carré. Il restait alors au milieu un bloc. De ce bloc les artistes faisaient alors une église avec son entrée, ses fenêtres, ses décorations; ils sculptaient une église dans le roc. Ce travail fini, il ne restait plus que d'arranger un escalier ou une pente pour descendre à l'église.

La mort de Lalibela pendant la première moitié du XIII° siècle fut suivie d'une période médiocre. Tout comme en Ethiopie, dans plusieurs autres pays des grands hommes disparurent durant les mêmes années: Saint Louis meurt durant sa dernière croisade, Baudouin II doit abandonner sa couronne d'empereur de Constantinople, Conradin meurt comme dernier représentant des Hohenstaufen dans l'empire germanique et au Mali l'empereur Soundiata, ancêtre de l'actuel président du Mali, Madibo Keita, est tué accidentellement au cours d'une fête.

Durant les années 1315-1345 règne Amda-Syon, qui se fit connaître par ses nombreuses guerres. Sa puissance est bien démontrée par le fait que lorsque le sultan d'Egypte persécuta les chrétiens - notons que l'Islam avait fait rebrousser chemin aux croisés et mis fin au royaume de Jérusalem - Amda-Syon menaçait d'arrêter le cours du Nil. Ces menaces eurent pour effet des rébellions de la part des Mahométans en Ethiopie, mais l'empereur les écrasait toutes.

Un des successeurs d'Anda-Syon, Yetshaq, envoya des émissaires au Portugal dans le but d'encercler l'Islam et de le vaincre définitivement. Malheureusement cela n'aura pas beaucoup de suite.

L'Ethiopie était aussi représentée au concile de Florence (1438 e.s.) et possédait un ambassadeur à Rome.

Peu de temps après Constantinople tombe aux mains des Musulmans et à partir de ce moment ce pays chrétien est de plus en plus coupé de l'Europe.

Nous avons ici une des raisons qui ont amené la découverte de l'Amérique: le Portugal et l'Espagne cherchaient un chemin plus court vers l'Inde, puisqu'ils ne pouvaient plus passer par Constantinople, pour chercher des épices, mais ils voulaient aussi parvenir en Ethiopie pour prendre l'Islam à revers.

En 1543 l'empereur Claude est battu par les Mahométans, mais avec les Portugais qui viennent d'arriver il réusait à repousser ses agresseurs.

Les empereurs suivants ont toute la peine du monde à sauvegarder leur pays à cause des difficultés intérieures et des attaques de l'Islam.

En 1632 l'empereur Fasilidès interdit le catholicisme. Le pays est en proie à des luttes sanglantes et envahi par les Musulmans. Durant cette période on trouve le Négus Jean Alaf, le légendaire "prêtre Jean" qui fait de Sondar une nouvelle capitale.

La puissance de l'empereur diminue. La civilisation est en nette régression à cause de l'anarchie et des révoltes qui sont suscitées après l'invasion musulmane.

Cette situation dure jusqu'au milieu du XIX° siècle. On trouve alors de nouveau un grand empereur sous le nom de Théodore III avec Ankober comme capitale. Les Anglais cependant, en quête de colonies, réussissent à vaincre l'armée impériale en 1868. Cette défaite n'a pourtant pas de conséquence puisque l'Ethiopie reste indépendante. L'empereur Jean, Dodjah Kassai, réussit même à battre les Italiens en 1887. En 1889, Ménélik II arrive au pouvoir avec comme capitale Addis Abéba. Ce Négus inflige, dans une des plus grandes batailles d'Afrique, une défaite aux Italiens à Adoua en 1896. Après lui viennent de nouveau quelques années de troubles puis un parent de Ménélik, Tafari, devient empereur sous le nom de Hailé Sélassié. Celui-ci a, lui aussi, connu des périodes de calme et d'agitation: domination italienne de 1936 à 1941 et récemment encore une rébellion qui coûta la vie à plusieurs militaires. Une partie des rebelles fut liquidée et une autre fut généreusement "mise à la disposition" de l'ONU au Congo avec les conséquences que l'on sait.

N.B. Ethiopie provient du grec "aithiopès" ce qui signifie "visages brûlés". On emploie chez nous souvent Abyssinie au lieu d'Ethiopie. Il est préférable de laisser tomber Abyssinie parce que chez les Ethiopiens ce mot a un sens péjoratif.

(à suivre)

J. GOIDTS.

Note du Secrétariat: Si, par suite de mon ignorance, des fautes s'étaient glissées dans les noms propres de ce texte, je prie l'auteur de vouloir bien m'en excuser et éventuellement de les corriger lors d'un prochain article.

Waremme envahi par des Noirs.

Du 5 au 10 avril s'est tenu à Waremme, dans les locaux du Collège Saint-Louis, le 8° congrès de l'Union des Etudiants Catholiques Africains (U.E.C.A.) Ils étaient 160 étudiants noirs venant de 19 pays, à savoir: Burundi, Cameroun, République Centre-Africaine, Congo-Brazzaville, Congo-Léopoldville, Côte-d'Ivoire, Dahomey, Gabon, Ghana, Haut-Volta, Kenya, Liberia, Nigeria, Nyassaland, Ouganda, Rwanda, Soudan, Tchad et Togo. Parmi ces 19 pays cités, 11 sont d'anciennes possessions françaises. Tous ces étudiants sont répartis dans des universités de France, de Belgique, d'Allemagne, d'Autriche, d'Italie et des Pays-Bas.

Le thème du Congrès était: "Jeunesse et construction de l'Afrique". Ce thème était lui-même divisé en quatre études bien particulières: l'enseignement en Afrique noire, l'éducation du jeune Africain dans la société moderne, le problème des organisations de jeunesse et celui de la jeunesse dans l'unité de l'Afrique.

De ceci, je ne pourrais vous en dire davantage car nous n'y avons pas participé.

Mais le dimanche soir, Papa, Maman et moi, avons participé à une messe en l'église de Waremme. Cette messe était dirigée et commentée par les Noirs, lesquels y étaient tous présents, de même qu'un très grand nombre de Warremiens et étrangers. Les Noirs exécutèrent des chants africains, notamment le Kyrie, le Sanctus et l'Agnus Dei composés par un jésuite camerounais. La messe fut précédée du baptême d'une jeune étudiante (22 ans) originaire de Haute-Volta, étudiante à la Faculté des Lettres de l'Université de Lyon et récemment convertie au catholicisme. Inutile de vous dire que cette cérémonie fut très grandiose et impressionnante. A cette occasion, M. le Doyen fit une allocution dans laquelle il souligna combien une telle cérémonie était parfaitement dans l'esprit conciliaire.

Le lendemain, ils organisèrent une soirée culturelle où nous étions tous cordialement invités. Cette soirée comportait avant tout des danses de différentes régions, mais il y eut aussi un récital accompagné de musique africaine et l'exécution d'un psaume africain.

Un commentaire suggestif précédait chacune de ces éxécutions afin de mieux nous faire comprendre le vrai sens des danses africaines.

Cela nous a beaucoup intéressés, la salle était comble et nous avons tous quitté heureux d'avoir fait plus ample connaissance avec les Noirs.

Que ceux qui lisent LA LIBRE BELGIQUE soient indulgents pour les notes que j'y ai puisées.

Agnès NIHOUL.

Petites nouvelles

Nous apprenons la naissance, le 23 février, de la petite Ronilde au foyer de M. et Mme Meysmans-Vandervelpen. Bien que tardives, nos félicitations n'en sont pas moins chaleureuses pour les heureux parents.

Hoegaarden, 23.4.1965.

De tout coeur, je remercie la famille Vandervelpen et la famille Nihoul de Waremme de leur généreuse initiative d'inviter tous nos frères et soeurs le dimanche de Pâques closes, car j'avais aussi la permission d'y aller.

Vous avez répondu à l'appel, j'ai été heureuse de passer la journée en votre aimable compagnie et en celle de presque tous mes neveux et nièces warremiens avec leur famille dont beaucoup de gentils petits enfants que je ne connaissais pas encore.

Je vous remercie tous bien cordialement de la peine que vous vous êtes donnée pour rendre cette réunion de famille très agréable.

Je prierai souvent Notre Seigneur de vous en récompenser et de vous accorder des grâces très abondantes.

Votre affectionnée,
Soeur et Tante Francisca.

Nouvelles de Léo.

Mireille Grolaux ne sera pas contente: elle est partie pour la Belgique fin mars et m'avait fait promettre d'annoncer cela à l'"Ami Fidèle". Mais c'était déjà trop tard pour le numéro d'avril, si bien que son congé sera déjà fort entamé. Celui de Paul, heureusement, ne fait que commencer et plusieurs lecteurs de l'A.F. auront déjà eu la visite de la famille Sabona - si je puis dire - avant de lire ces lignes.

Le croirait-on, un voyage en Boeing impressionne encore les gens. "Dire que demain matin ils sont à Bruxelles", entend-on répéter. Personnellement j'ai fait la connaissance du Boeing en juillet dernier, de jour et près d'un hublot qui, si petit qu'il fût, m'a permis de ne rien perdre d'un spectacle passionnant. La mer déjà n'est pas si monotone qu'on le prétend; que dire quand l'Afrique, la Méditerranée et l'Europe défilent sous vos ailes en huit heures de temps? Depuis la forêt équatoriale jusqu'aux campagnes brabançonnes, c'est un enchantement incessant; même au-dessus du Sahara, pourtant si rébarbatif... Mais Paul et Mireille ne s'en font plus pour si peu. Ce soir-là, dans l'appartement de Léo que grand-maman Charlotte connaît bien, on prépare quelques valises. Des amis sont venus et contribuent à piller le frigidaire, toujours bien pourvu de légumes de Goma, de beurre de Hollande, de prunes d'Afrique du Sud, de chocolat de Belgique, de viande de Nairobi, de fromages de France, de poisson d'Albertville, que sais-je encore! Paul est un commissionnaire modèle. J'espère que je ne trahis pas des secrets de ménage au moins! Mais tout le monde sait les difficultés d'approvisionnement qu'on connaît à Léo. Il faut se débrouiller. Ce qu'on sait peut-être moins, c'est que ce mari et père dévoué, après ses courses ménagères sur les marchés de Stanleyvil ou d'Usumbura, déjeûne ou dîne parfois fort méchamment sur les D.C.4 d'Air-Congo. Tout métier a ses exigences...

Il s'agit maintenant de réveiller, d'habiller, de faire manger les enfants. Les petits pieds vont devoir se réhabituer aux chaussures. Valises, taxi. Ou plutôt non: Paul (qui a mis un long pantalon pour la circonstance) conduira lui-même sa famille à l'aérodrome de N'Djili dans la V.W. noire qu'il a encore pu acheter d'occasion l'an dernier (et qu'on a déjà essayé de lui voler, ne vous en faites pas. En découpant le toit ouvrant, si vous voulez tout savoir. Mais l'alerte fut donnée à temps, avant même que le malandrin ait eu le temps de compter les antivols dont cet engin est pourvu.)

Je me décide à les suivre jusque-là, puisqu'aussi bien je dois encore retourner à Kimwenza et que la route est commune jusqu'à la bifurcation vers Lovanium: cela ne me fera qu'un détour de 30 km., peu de chose ici. Sur l'autostrade, seul dans ma voiture d'un modèle plus récent, je peine derrière le tacot de Paul chargé de toute sa famille et des bagages. "Bon Dieu, me dis-je, ce n'est pas possible, il va décoller! " Mais non, c'est bien à N'Djili qu'on prend l'air; d'ailleurs nous y voici. Dans le hall, Isabelle tout à fait réveillée empoigne son petit frère par la main et décrit de grands cercles autour de la pièce d'eau; allons au bar de l'étage, c'est plus sûr. Avec les amis de tantôt, on bavarde encore quelques minutes autour d'un verre de bière. Catastrophe, les bavettes des enfants sont restées dans une valise. Quelle mine - et surtout quelle toilette - auront-ils en arrivant à Bruxelles? Les bagages sont déjà enregistrés, peut-être en route vers les cales du Boeing. Mais rien n'arrête un navigateur Sabena, pas même le fait que les dites bavettes sont dans une autre valise que celle indiquée par Mireille... Isabelle et Pascal pourront se salir sans remords.

La suite, c'est Mireille ou Paul qui vous le racontera. Je puis seulement vous certifier que l'avion est bien parti. Il devait déjà sans doute être au-dessus de l'Equateur quand je suis rentré à Kimwenza. Si tout va bien là-bas? Mais oui, merci. De doctes cours à préparer, réditer, donner et recommencer; des termites à observer. Sciences non-humaines. Alors, ne vous étonnez pas que dans un moment de faiblesse j'écrive quelque petite histoire, mais ne me demandez pas de la prolonger; les jours n'ont que vingt-quatre heures.

So long.

Jean Ruello, s.j.



26° ANNEE N°6
juin 1963

Courrier Familial Mensuel: Rédaction:J.Vander Velpen, Bovenlo.
Secrétaire-Trésorière:H. Theyskens, Weert-St-Georges.C.C.P.689132

L'Afrique: Plus civilisée que l'Europe?

Ghana - Mali - empire Sonrhaï

Quiconque se souvient de l'histoire ancienne et de ses mythes connaît peut-être encore quelques noms tels que Hercule ou Hannon. C'est avec ceux-ci que nous commençons l'histoire des pays des N'Krumah, Olympio et autres Yaméogo.

Une légende grecque parle en effet du dieu Hercule qui fût envoyé dans le jardin des vierges Hespérides pour en ramener les pommes d'or qui y poussaient.

Comme toute légende contient un fond de vérité, on a cherché une explication. Le nom "Hespérides" provient du grec "Vespera" qui signifie soir ou ouest, c'est-à-dire l'endroit où se couche le soleil. Quant à la signification des pommes d'or on en arrivait tout logiquement à penser qu'il s'agissait d'oranges que les Grecs auraient importé de l'Ouest, de l'Espagne. Malheureusement pour cette belle theorie, c'est l'inverse qui s'est produit. L'orange n'a pas fait le voyage d'Espagne en Grece, mais bien de Grèce en Espagne. La raison est simple: l'orange provenait de l'Extrême-Orient; elle arrivait de la Chine, via l'Inde et la Perse en Grèce d'où elle se répandit autour de la Méditerranée. Cette origine chinoise se retrouve encore dans les mots néerlandais appelSIEN et SINAASappel.

Puisque les pommes d'or des Hespérides ne furent pas des oranges, une autre explication s'imposa. La solution qu'on trouva réside dans le fait qu'il faut simplement prendre "pommes d'or" au sens même du mot. "Pomme" signifiait toute forme arrondie et dans le cas des "pommes d'or" il s'agissait des pépites d'or que les Anciens allaient chercher en Afrique. L'Ouest indique la direction que devaient prendre les navigateurs. Ceux-ci furent en effet obligés de passer par le détroit de Gibraltar pour parvenir à leur destination: la côte atlantique de l'Afrique.

C'est par ce chemin-ci que l'amiral carthaginois Hannon fit un voyage pour organiser le commerce d'or avec les Africains. Des noms comme le Rio de Oro espagnol et la Côte d'Or, l'actuel Ghana, indiquent encore l'endroit où les Carthaginois mirent pied à terre.

Vous allez me dire: "Rio de Oro, c'est un nom espagnol. Ce sont eux qui ont donné ce nom quand ils ont colonisé ce pays." Peut-être, mais il faut y ajouter que l'on ne trouve pas de l'or dans tout le Rio de Oro... Ce nom est resté attaché à cette contrée parce que c'était à la côte que se faisaient les transactions entre Noirs et Phéniciens. Les navigateurs de Carthage voyagerent même jusqu'au Cameroun et fondèrent plusieurs comptoirs sur la côte. On était au 5° siècle avant J.C.

Après la défaite de Carthage contre Rome, ce commerce florissant disparaît et l'Atlantique devient de nouveau l'inconnu.

Des textes carthaginois sont cependant conservés: on y parle du Bambouk qui était le lointain ancêtre des pays existants maintenant autour du fleuve Niger. Depuis 300 avant J.C. jusqu'à l'apparition de l'Islam ce pays devint l'empire des Bafours.

Le commerce d'or, disparu après la destruction de Carthage, avait repris depuis l'introduction du chameau à l'époque de Septime Sévère. Le centre du pays des Bafours était la ville Ghana, nom attribué au roi, mais étendu par la suite à la ville et au pays entier. La capitale Ghana fût bâtie dans le Sahel (bordure, littoral; ici: région au sud du Sahara). L'emplacement exact paraît être celui des ruines de Koumbi-Saleh à Aoudagh'ost, dans le sud de la Mauretanie actuelle. Ce fut seulement en 1961 que les premières fouilles y furent faites. Les rois se faisaient appeler "Kaya-Maga" ou "Maître de l'or" ce qui donne une preuve de leur grande richesse.

Vers 790 - époque de Charlemagne - les Soninkés, venant du Mali actuel, se rendirent maîtres du pays qui devint Ouagadou sous le roi Maghan Djabe Sise.

En 918, ils soumettent les Berbères Lemtouna. Ceux-ci cependant relèvent la tête sous Yahia Youssouf dont le neveu Youssouf Ibn Tachfin s'est rendu maître du Maroc. Abou Bekr, fils de Yahia Youssouf, s'empare en 1076 du Ghana, mais il est tué en 1087 par les Sarakollés qui fondent l'état sosso. La nouvelle dynastie Kanté ne réussit pourtant pas à mettre l'ancien Ghana tout entier sous leur contrôle. Le Mali surtout, une province du Ghana, qui a le contrôle de l'or, se montre peu enclin à accepter la domination de l'empereur sosso. Celui-ci décide alors de réduire le Mali à l'impuissance. Une grande bataille a lieu vers 1230. L'empereur Soumangourou écrase l'armée malienne. La famille royale est mise à mort. Un prince échappe au massacre: Soundiata qui réussit cinq ans plus tard à battre à son tour Soumangourou et à le tuer. Alors commence la dynastie des Kéitas, dont l'actuel président du Mali, Modibo Keita, est un descendant direct. Soundiata se donne le nom de "Mari-Diata", "prince-lion" et a comme capitale Mali, actuellement Kouroussa en Guinée (?)

La grande force de cet état résidait dans la cavalerie qui était de loin supérieure aux armées de nos pays. Lorsque Saint Louis IX de France fut fait prisonnier en Egypte durant sa première croisade, ce n'était pas à cause de la force formidable dont disposait l'Islam, mais grâce à l'aide que lui procuraient les chevaliers maliens. Saint Louis débarqua en Afrique au début de l'année 1249. Il ne fut fait prisonnier qu'en 1250, soit un an après. Pourquoi? Parce que les Mahométans avaient envoyé des émissaires à Soundiata pour demander de l'aide. Comme le Mali se trouvait à près de 300 km de l'Egypte et que la route transsaharienne passait alors par Tombouctou et le Hoggar, au sud de l'Algérie, on comprend bien que le détachement du Mali ne put être en Egypte avant fin 1249-début 1250.

Peu après 1300, un des empereurs suivants disparaissait d'une manière curieuse. Il s'était mis en tête de savoir jusqu'où s'étendait l'océan. Une flottille fut envoyée en mer et disparut. L'empereur fit alors construire une nouvelle flotte de plusieurs centaines de pirogues et en prit lui-même la tête en 1307. Jamais il ne revint.

Kankan Moussa lui succéda. Ce nouvel empereur fit en 1324 un pélérinage à La Mecque accompagné de milliers de serviteurs. Au cours du voyage, il décide en plein désert de prendre un bain. Il fait creuser un grand bassin dans le sable, puis on fait enduire les parois de beurre et de cire pour les rendre étanches. Ce travail fini, des centaines d'esclaves font une queue jusqu'à un puits d'eau et remplissent le bassin en une nuit. Le lendemain on pouvait y nager.

En revenant de La Mecque mansa Gongo Moussa -autre nom de Kankan Moussa - rapporta avec lui le poète et architecte andalou(?) Es Saheli qui fut à la base d'une architecture dont on s'inspire aujourd'hui encore au Soudan.

Après la mort de l'empereur en 1332, son frere Mansa Souleiman lui succéda. Durant son règne commencent des difficultés intérieures. A Gao, Ali Kolen et son frere Soleiman Naré préparent le grand rôle de l'empire Sonrhaï. En 1336 ils réussissent à s'emparer d'une partie de la vallée du Niger.

D'autres difficultés surgissent: vers 1400 les Mossis ravagent les provinces orientales, puis Tombouctou tombe aux mains des Touaregs, en 1542 enfin la capitale Mali succombe.

Il faut quitter ici le Mali pour suivre l'empire Sonrhaï. Comme on l'a vu deux princes Ali Kolen et Soleiman Naré ont organisé le petit royaume de Gao. Pendant plus de cent ans celui-ci renforce sa situation. En 1465 le 18me successeur d'Ali Kolen, Ali Ber (Ali le Grand) réussit, comme premier de la dynastie des Sonni, à se rendre indépendant. Il s'empare des villes de Tombouctou (1468) et Djenné (1475), mais en 1480 une invasion des Mossis le surprend. La paix et l'ordre sont rétablis en 1483 et l'empire est soigneusement organisé. C'est en pleine gloire - comme Barberousse lors de la III° croisade- que Sonni Ali se noya,en 1492.

Son fils Bakari lui succéda pendant quelques mois. Puis ce fut un général d'Ali, l'Askia Mamadou Touré - l'empereur ne s'intitulait alors plus "Sonni", mais "Askia" - qui prit le pouvoir sous le nom de Mohammed le Grand. Sous son règne Tombouctou devint une grande ville universitaire. Il fit un pélérinage à La Mecque et dépensa pendant son voyage 300.000 pièces d'or.

Revenu dans son pays il se mit à conquérir les contrées voisines: Bagana, le Mali qui avait perdu sa grandeur, le nord du Dahomey, même une grande partie du Sahara.

En 1528 cependant, il fut à son tour battu par ses fils. Ceux-ci plongèrent le pays dans une complète anarchie jusqu'en 1539 lorsque Ishak I réussit à reprendre le pouvoir et même à étendre encore l'empire jusques aux frontières du Maroc à qui il infligea une défaite.

Le Sonrhaï atteignit son apogée sous Saoud I (1549-1582): les fonctionnaires dépendants de l'empereur étaient établis jusque dans les oasis près de la Tunisie actuelle. Si l'un d'eux abusait de sa position, il était assitôt démis de ses fonctions.

En 1591 cependant sous Ishak II ce plus grand état que l'Afrique ait connu fut détruit par les Marocains.

Le sultan Ahmed, poussé par un exilé Sonrhaï, Ould Kirinfil, décida en 1590 d'abattre l'empire Sonrhaï en conquérant la capitale. Ahmed possédait une armée excellente composée surtout d'Espagnols ayant renié le christianisme, aventuriers et criminels. A leur tête se trouvait Janda ou Djonder, espagnol lui aussi.

En 1591 les soldats armés de fusils arrivèrent au bord du Niger. Ce fut là qu'ils rencontrèrent l'armée Sonrhaï. Djonder fit mettre son armée en formation en les mettant sur trois rangs. Le premier rang ouvrit d'abord le feu, puis le deuxième, le troisième, puis de nouveau le premier et ainsi de suite.

Les Sonrhaïs, qui n'avaient pas des armes à feu furent massacrés. L'empereur dut être entraîné de force en lieu sûr pour ne pas se faire abattre.

Sa garde se fit tuer jusqu'au dernier. Les Espagnols de l'armée marocaine, qui ne se battaient que pour l'or, comme leurs frères de race en Amérique, coupèrent les mains aux morts et blessés pour pouvoir facilement enlever les bracelets d'or des soldats Sonrhaïs.

La preuve qu'il s'agissait bien d'Espagnols nous est fournie par un historien de Tombouctou qui nous parle dans sa description de cette bataille, du cri de guerre des Marocains: "Cor la Cabissa". Il s'agit probablement de l'espagnol "Cortar la cabezza" que les Sonrhaïs ont mal compris.

L'Askia fut assassiné en 1592 et un autre, Nouk, lui succéda. Mais il n'avait plus le pouvoir des Askias précédents, il n'était plus qu'un important chef de tribu.

Tombouctou devint le chef-lieu d'une province marocaine, mais l'autorité était quasi nulle. Du Maroc l'intérêt disparut avec les années. En 1612, toute relation avec le sultan cessa. Tombouctou devint une petite république où l'on nommait et massacrait l'un chef après l'autre. Les Touaregs soumettent le pays qui survit encore jusqu'à l'arrivée des Français. Alors Tombouctou demande l'aide du sultan du Maroc, mais celui-ci également se débattait en vain contre les envahisseurs européens. En 1894 c'est l'occupation et la fin d'une grande période africaine.

(à suivre)

J. GOIDTS.

Pendant ce mois de mai, Dieu a rappelé à lui:
M. Paul Robijns-Theyskens, d'Anvers.
Mme Joseph Theyskens-De Haes, de Rillaer.

Tante Renée nous a quittés bien subitement: en moins de trois semaines de clinique, la maladie a eu raison d'elle qui n'avait jamais été malade.

Il nous semblait que toutes les prières dites pour elle auraient dû nous la garder encore un peu, et aux moments d'espoir, nous rêvions déjà à la fête que serait son retour à Rillaer. Mais, le ciel, n'est-ce pas beaucoup mieux? Le Bon Dieu l'aura reçue chez lui, aussi content qu'elle même l'était toujours pour nous accueillir chez elle et d'y penser nous rend heureux.

En passant à Rillaer, n'oubliez pas d'entrer chez oncle Joseph. Il sera content de vous voir.

La grande famille de l'Ami Fidèle priera ses deux nouveaux intercesseurs au ciel.

Nous avons appris que Luc Goidts, de Ranst, Michel Cuvelie, de Bruxelles, Marc et Monique Theyskens, d'Aerschot, Louis Goidts, de Maredret, ont renouvelé solennellement leurs voeux de baptême, le 19 mai 1963. Yves Theyskens a fait sa première communion le jour de l'Ascension. A tous, nos meilleures félicitations!

Louis et Marie-Louise Nihoul-Hansoul ont la joie de vous annoncer que depuis le 3 mai Véronique a un petit frère, Paul.
Nous nous réjouissons avec eux.

OPERATION TORCHON.

Un pauvre Papou a usé le seul et unique torchon belge entré dans ce pays en voie de développement. La saison sèche souffle des kilos de poussières au travers de nos fenêtres pourvues uniquement de moustiquaires.

Le pauvre Papou serait grandement reconnaissant à celui qui lui enverrait quelques torchons pour laver son plancher. God save le généreux donateur!

Edouard Nihoul. EPO Agricultural
Experiment station- Bereina Free Bag
C/O Port Moresby
Papua and New Guinea

Date à retenir: 15 août 1963.



26° année N° 7-8
Juillet-août 1963

Courrier Familial Mensuel: Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo
Secrétaire-Trésorière: H. Theyskens, Weert-St-Georges.C.C.P. 889132
---

15 AOUT ! DATE A RETENIR ?

Oui, nous espérons vous retrouver l'après-midi au grand rendez-vous familial à la cure de Walem (près de Malines) chez notre "cousin", M. l'Abbé Maurice Robijns.

Nous croyons savoir que le jardin est grand et du style"brousse". Il ne craint donc pas de voir les ébats de tous genres. Son propriétaire est du même style. Nous insistons pour que vous profitiez nombreux de sa spontanée et gentille invitation.

A bientôt.

N.B. Grâce à ceux qui apporteront leur "five o clock" nous espérons pouvoir, sans miracle, donner à manger à cette foule rassemblée.

Lettre du Congo.

Nous venons de recevoir du Congo une bien charmante lettre.
De Kingungi (prononcez Kinn'goun'dji si vous voulez user d'un langage correct) où Soeur Odile continue avec la foi et le calme imperturbable qui la caractérisent, son action charitable, civilisatrice et chrétienne.

Elle nous informe que la région où elle vit est demeurée assez calme. De toute façon Soeur Odile se serait comportée, vis-à-vis des populations en révolte, autrement que certains hauts représentants de notre brillante, par ses dorures, Administration de 1960. Ce n'est pas elle qui aurait pleuré ou pris la fuite comme le firent tant de civils ou de militaires repus d'honneurs et de bien-être autant que de non-responsabilité ou de non-fatigue. Même si elle n'avait pas été religieuse missionnaire.

Léopoldville, juillet 1960. Sombre page de l'histoire de Belgique à la face de laquelle purent cracher impunément les pays les plus arriérés, les plus misérables, les plus pouilleux et les plus crasseux accueillis au sein de l'O.N.U.

Evidemment le vent a tourné, depuis lors. On nous demande des techniciens, de l'argent, de l'aide, On nous confie des élèves, des stagiaires, des femmes, des enfants.

Mais dans le Congo d'aujourd'hui pas mal de pauvres hères victimes de l'impuissance du régime anarchique actuel à maintenir l'ordre et la sécurité, se demandent quand finira cette indépendance si ardemment souhaitée il y a trois ans.

On y emploie toujours nos timbres tels deux de ceux collés sur la lettre de Soeur Odile: "Belgisch CONGO Belge", sans surcharge.

La langue française reste la langue diplomatique, officielle, journalistique.

On y conserve notre style administratif, du moins en ce qui concerne la présentation et le fond.

Quant à la forme?...

Notre correspondante nous en envoie un spécimen et je me rallie bien volontiers à sa suggestion de la communiquer à l'A.F.

M.... Basile
SECRETAIRE A L'AGRONOMIE TERRITOIRE DE MASI-MANIMBA

Masi-Manimba, le 6 avril 1963

A la Révérende Soeur Supérieure
Mission catholique
de et à KINGUNGI

OBJET:

F I A N C A I L L E S

Ma Révérende Soeur

La bonté me permets de rentrer au coeur de votre Ange vous demander l'autorisation d'insérer à l'extrémité digitale, solliciter la main d'une jeune fillet en fiançailles, après l'ouverture des Classes et, suivant votre volonté de la dite réponse

Veuillez me rendre l'accointance de celle-ci et, on attendant votre accord final, je vous invite à croire à mes salutations dévouées.

Une suite m'obligerait.-

(Signe)..... Basile

Il existe une chanson, bien connue, intitulée: Où vas-tu Basile. Ce Basile-ci lui, sait où il va et ce qu'il veut: une jeune fillé élevée à la Mission comme future épouse.

Un point, c'est tout. Et c'est clair.

Vraiment il serait dommage que nos ex-pupilles abandonnent ce genre épistolaire, proprement inimitable, qui, malgré ses circonlocutions, ses mots employés de travers, ses expressions imagées, ses naïvetés, aboutit en fin de compte à se faire très bien comprendre.

Un de nos amis coloniaux vient de nous transmettre la copie d'une autre missive, due à un mari trompé, dont la lecture constitue un antidote puissant contre les accès de mélancolie, la mauvaise humeur, l'engorgement du foie, la contraction de la rate et tous autres indices de neurasthénie.

Malheureusement elle ne pourrait être publiée dans l'A.F.

Mais, si vous passez par Wavre...

Lucien RUELLE.



Changement d'adresse: M. et Mme François Danthinne-Nihoul, 49, rue des Carmes, Ayeneux (Fléron). T&L; (04) 77.14.98. CCP 45.157.

L'Afrique: plus civilisée que l'Europe ?

Le Congo

En étudiant les textes des rares colonisateurs portugais qui notaient tout ce qui les intéressait pendant leurs longs voyages, on peut plus ou moins se faire une idée de ce qu'a pu être l'ancêtre de notre ancienne colonie.

Nous trouvons comme premier roi connu vers 1350 Mimi-a-Lukéné qui envoya ses fils vers le nord pour y fonder les royaumes vassaux de Caconco et Loango. Les historiens ne sont pas encore tombés entièrement d'accord quant aux noms de ces princes ni de leurs descendants directs.

L'état existe toujours dans sa forme de 1350 quand Diego Cam y débarque en 1483 dans la province de Sogno.

L'étendue du territoire n'est pas bien connue, mais on est à présent certain que jusqu'en 1526 le Ngola du Ndongo - entre le Cuanza et le Catumbela, payait tribut au roi du Congo.

Ce Ngola s'aide des Portugais pour se rendre indépendant.

Les frontières supposées sont: à l'est, le Kwango; au nord, le Loango; au nord-est, les Batékés ou Anzicains qui furent battus vers 1490. Le souverain avait le contrôle du Congo - on fit la jonction Congo-Ethiopie par le fleuve - et possédait comme capitale Ambasse (plus tard: São Salvador). L'administration fonctionnait parfaitement.

A l'aide de Congolais, que Diego Cam avait emporté au Portugal et qui y avaient appris le portugais, les navigateurs avaient à leur retour des interprètes qui facilitaient les contacts des Portugais avec les indigènes.

Le roi Nzinga-a-Cuum se fit baptiser sous le nom de João, mais il ne s'agissait peut-être là que d'un moyen pour se ménager l'appui des Européens. En tout cas un parti anti-chrétien se forme sous le fils cadet du roi Pansa Akitimo.

Comme il y avait parfois des émeutes dans le pays, le roi allait y rétablir l'ordre. Avec l'arrivée des spéculateurs portugais toute administration s'embrouilla. Une expédition vers l'Ethiopie fût empêchée, la constitution d'une flotte de commerce rendue impossible, le fils du roi, Henrique, qui fut sacré évêque ne put jamais exercer son ministère.

Sous Pedro I (Nkanga-a-Mbemba), Francisco I (Mpundi-a-Nzinga) et Diego I (Nkumbi-a-Mpundi) les commerçants de São Tomé qui désiraient directement commercer avec l'Angola sans passer par le Congo se firent menaçant et appelèrent Lisbonne en aide. Les Portugais acceptèrent avec joie cette invitation. Pour échapper aux colonisateurs portugais, Diego essaya même deux fois de se mettre sous la souveraineté du Pape. Rien n'y fit. Quelques années plus tard le Ngola (Angola), qui était païen, aidé par des armes et des hommes portugais battirent l'ancien ami et allié chrétien du Portugal. A partir de ce moment le Congo commence à s'écrouler.

Chaque fois qu'un nouveau roi monte sur le trône, les Portugais lui trouvent un candidat ennemi. Suivent alors des disputes ensanglantées et l'affaiblissement de l'armée royale.
A la mort de Diego en 1561, son fils Afonso II doit lui succéder. Le prince Bernardo, appuyé par les Portugais, le fait assassiner pendant une messe célébrée au palais et monte lui-même sur le trône. En 1567, Bernardo meurt durant une répression contre les Anzicains. Son frère Henrique est tué en 1568. Le jeune roi Alvaro qui suit ne réussit plus à sauvegarder le pays des terribles luttes intérieures. Il doit fuir en 1569 et appelle les Portugais au secours. Avec ceux-ci il réussit à reconquérir une partie de son royaume, mais il est forcé à reconnaître la suzeraineté portugaise.

C'est la fin de l'indépendance du Congo, qui subsistera encore comme royaume jusqu'en 1668 lorsque le roi Antonio sera battu à Ambuiba par les Portugais.

(à suivre)

J. GOIDTS.

Epo, N.D. du Mont Carmel 63

ALERTE EN NOUVELLE GUINEE!...

Elle est bien bonne la dernière finesse de Soekarno!
Finesse épaisse même!...
"Nous sommes prêts à porter secours à l'Australie si elle venait à être attaquée! "
Par qui donc?
Le Président d'Indonésie est en train de jouer au petit Hitler. Il a besoin d'espace vital.

Il parle de fédération de la Grande MALAISIE, se sent frustré et crie à la trahison quand la Fédération de Malaya conclut des traités avec l'Australie.
Lui-même s'est mis en conférence avec le Président des Philippines et ceux des autres Etats malais.

D'autre part, le premier Australien, Monsieur Menzies n'est pas à l'aise, il tient à voir Kennedy de toute urgence et demande à M. Soekarno des explications un peu plus claires!...

Doit-on trembler devant un soi-disant péril jaune? on nous en parle depuis si longtemps!...ou doit-on se réjouir que des hommes mangeront à leur faim et que d'autres à leur contact apprendront à travailler.

José Goidts nous a vivement intéressé en nous dévoilant les civilisations africaines.
Puis-je ajouter la réflexion que me fit amicalement un étudiant Ethiopien en 1954: "Un jour viendra où ce ne sera plus les Blancs qui viendront civiliser les Noirs, mais les Noirs qui viendront civiliser les Blancs".

Qui nous parlera bientôt des civilisation asiatiques?
Du pays du Sourire?
de Madame Petite Sérénité?
et du suicide la plus grande marque d'amour?

Autre nouvelle
Triste nouvelle: depuis le 1er mai 63, depuis que Soekarno a bien en main la Nouvelle Guinée ex-hollandaise, plus moyen d'entendre cette langue savoureuse des Ménapiens, mais à 6 h. du soir à l'écoute de Nouméa en Nouvelle Calédonie, vous entendez des Français parler autour du Tour. Après cela qui nous parlera de la croissance et la décroissance d'une langue?

Mariage. Le 20 juillet se sont mariés à Lebbeke, Emiel Herbots, fils de M. et Mme Herbots-Lodewyckx, de Tirlemont et Ghislaine De Coster, de Lebbeke. L'Ami Fidèle souhaite une "joyeuse entrée" dans la famille à cette nouvelle"cousine", et beaucoup de bonheur au jeune foyer.



26° année N° 9
Septembre 1965.

Courrier familial mensuel: Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo
Secrétaire-Trésorière: H. Theyskens, Weert-St Georges. C.C.P. 639132

IN MEMORIAM
PAUL ROBYNS, RENEE THEYSKENS, JEAN PIRONET

Si à Pâques on m'avait dit qu'avant la fin de cet été nous aurions trois décès dans la famille, j'aurais répondu "c'est possible" mais je n'aurais certainement pa su deviner lesquels, si ce n'est peut-être celui de cousin Paul Robyns que je savais être gravement malade quoiqu'il eût toujours soin de le cacher.

Un matin d'avril, sa fille Marguerite qui habitait seule avec son papa, le trouva inconscient dans sa chambre. Elle alerta le médecin, et Paul fut transporté d'abord à la clinique Marie Médiatrice à Deurne, puis à la clinique des Soeurs Norbertines à Duffel. C'est là qu'il est mort le 30 avril. Dieu seul sait ce qu'il a souffert. Jamais je ne l'ai entendu se plaindre; au contraire. Je crois d'ailleurs qu'après avoir assuré l'éducation de ses enfants: Paul, vicaire à Notre Dame du Finistere à Bruxelles; Maurice, curé à Walem; Frans, membre de la Chambre des Représentants et avocat à Maeseyck; Arthur, employé fort apprécié à la Bell Téléphone à Anvers, et Marguerite, pianiste de talent et professeur de musique à Borgerhout, je crois, dis-je, qu'après avoir assuré l'éducation de ses enfants, il ne souhaitait qu'une chose: rejoindre le plus tôt possible sa femme, Valentine Theyskens, morte en 1932, peu de temps avant le vingt-cinquième anniversaire de leur mariage. Depuis la mort de Valentine, Paul s'était pratiquement retiré du monde, ne voyant que sa famille et ne se rendant nulle part si ce n'est le dimanche au cimetière de Wilryck pour y prier devant la tombe de son épouse, et tous les matins à son église paroissiale St Laurent où il assistait et communiait à une des messes les plus matinales. J'ai rarement connu un changement aussi radical dans la vie d'un homme à la suite de la mort de sa femme. Du vivant de Valentine, il était le chef incontesté de toutes les organisations religieuses et sociales de sa paroisse: président de la fabrique d'église, président de la ligue du Sacré-Coeur, co-fondateur de la nouvelle église de St Laurent, si pas le plus magnifique, du moins un des plus magnifiques temples de style byzantin en Belgique; (j'invite les membres de la famille qui n'ont pas encore vu cette église à aller la voir lors de leur passage par Anvers et à y admirer, sous le maître-autel la superbe mosaique "piae memoriae Valentinae Theyskens) etc.etc.

Le 17 mai, mourut à la clinique St Raphaël à Louvain où elle avait été transportée à la suite d'une thrombose cérébrale, ma chère belle-sœur Renée, épouse de mon frère Joseph. Je ne me rappelle plus exactement quand je l'avais vue la dernière fois avant de la voir à la clinique St Raphaël peu de jours avant sa mort; ce qui est certain c'est que jamais je n'aurais soupçonné à Pâques que Renée allait mourir si tôt. Je ne l'ai jamais connue autrement que la mieux portante des membres de la famille de notre génération. Assistèrent à ses funérailles des Theyskens de Rillaer, d'Aerschot, de Woert-St Georges, de Hal et de Bruxelles, des Wellekens d'Aerschot, des Bal de Louvain, des Vandervelpen de Bovenlo, de Waremme et de Houzaerde, des Goidts et des Van den Eynde de Ranst, des Grolaux et des Nihoul de Waremme, des Cuvelie de Bruxelles, des Robyns de Bruxelles, d'Anvers et de Walem, des Smeyers, des Robeyns de Louvain et de nombreux amis de la famille, unanimes tous à regretter celle dont ils avaient connu le charme, la bonté, l'exquise charité, la sollicitude et une serviabilité à toute épreuve. Epouse, mère, belle-mère, sœur, tante et cousine, Renée était en même temps une chrétienne de forte trempe, comme la femme forte de l'évangile.

Le mardi 13 août, José Goidts de Ranst me téléphone pour me demander si je l'accompagne le lendemain avec Sœur Marie Edouard (Anna Vandervelpen) pour assister au service funèbre de cousin Jean Pironet, secrétaire adjoint des syndicats chrétiens, décédé le 10 août à Woluwe St Lambert. Je n'ai pas connu Jean mais j'ai gardé un souvenir inoubliable de son épouse Maria Grolaux que je suis un des tout premiers à avoir vu quand elle se trouvait encore dans son berceau à Kinkempois (Liège) au commencement de la guerre 1914-1918. Je vous avoue quand José me téléphonait, j'ai hésité un moment avant d'accepter de l'accompagner, d'autant plus que ce même jour, nous arrivait Mgr Tigga, évêque indien de Domka (Inde). Le désir cependant de prouver à Maria combien je compatissais à son deuil a primé. Quelle rencontre de la famille à Woluwe... Et quelle assistance nombreuse d'amis politiques, sociaux et économiques de Jean.

Devant la maison mortuaire, M. Dereau, secrétaire général de la C.S.C., entouré de son adjoint M. Keuleers et du chanoine Desmet prononça une oraison funèbre dont je n'ai malheureusement pas entendu grand'chose. Je ne vous le cache pas, ce qui m'a le plus ému (et il y avait de quoi l'être) c'était de voir, à la maison mortuaire, Maria et ses enfants si courageux; à l'église une assistance si nombreuse et si recueillie(je me trouvais vers le fond de l'église et j'ai pu constater que pratiquement tous sont restés jusqu'à la fin de l'office divin, et beaucoup, ouivraîment beaucoup ont communié) et, quoique septuagénaire qui en a vu de toutes sortes au cours de ses ministères sacrés en Angleterre, en Irlande, aux Indes aussi bien qu'en Belgique, je n'ai pu m'empêcher d'être ému jusqu'aux larmes quand, au cimetière, devant la tombe encore ouverte, j'ai vu la petite Geneviève,âgée de quatre ans, parait-il, assistée d'un de ses frères et avant tous les autres membres de la famille, éparpiller quelques roses sur le cercueil de son papa.

Je remercie mon petit-neveu, le grand José Goidts, d'avoir songé à m'amener avec lui à Woluwe.

Paul Robyns, Renée Theyskens, Jean Pironnet, vous avez quitté la vie; vous n'avez pas quitté notre vie; vous continuez à vivre dans notre coeur.

Jules Theyskens S.J.

Tous les lecteurs de l'A.F. voudront s'associer à ce triple In Memoriam.

A ces trois chers défunts qui ont mené une vie de chrétien si exemplaire, il est certain que Notre Seigneur aura dit comme au fidèle serviteur:

"Parce que tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup. Entre dans la joie de ton Maître."

Vu sous l'angle humain, le décès de ces chères personnes paraîtra prématuré, survenu quand ils pouvaient faire tant de bien encore. Ce semble surtout le cas avec notre cher Jean Pironet qui laisse une jeune veuve avec 12 enfants non encore casés.
Nous avons fait peut-être trop attention à la récompense qu'attend le fid le serviteur, aux dernières paroles du Christ: "Entre dans la joie du Seigneur" et pas assez aux précédentes:
"tu as été fidèle en peu, je t'établirai sur beaucoup."

La tâche des fidèles ne cesse pas par la mort, mais continue sous une autre forme. Les saints (grands et petits) font plus de bien du haut du ciel qu'ils n'ont pu faire ici-bas. Tout contact avec eux n'est pas brisé, les liens d'amour subsistent et sont efficients pourvu qu'il y ait coopération, amour réciproque persistant.
Ne peut-on pas traduire dès lors ces paroles du Christ: "Je t'établirai sur beaucoup" par "une tâche plus importante et plus efficace vous attend au ciel, et vous l'accomplirez dans la joie du Maître."

Ceux qui restent et qui pleurent garderont le contact d'amour avec leurs chers défunts, s'assurant de leur aide. Et peut-être leurs chers défunts pourront leur aider à faire comprendre le sens de la vie, le sens des souffrances et le sens de la priorité des valeurs.

Le Rédacteur en Chef.

---

15 août 1963.

Puisque tout s'est bien passé et même très bien passé, nous vous le dirons maintenant: ce brave curé de Walem avait eu la main forcée... il s'était trouvé invitant toute la famille... avant même d'en avoir parlé, et cela par la faute d'une certaine cousine, appuyée par la soeur même de la victime!

Le temps était plutôt frais. Les Cuvelie, pleins de prévenance, étaient arrivés dès 11 h. du matin pour réchauffer l'atmosphère: un magnifique feu de bois éclairait la brousse du bon curé dès notre arrivée.

Une trentaine de "familiers" étaient présents: notre hôte et sa soeur, les trois générations de Hal (12), le Rédac en Chef et une de ses soeurs, Jeanne Lodewyckx, les Goidts de Ranst(6) Cousin Emile (qui tenait à montrer les progrès faits par Cousine Irma) Charles (Vandervelpen) et sa femme et cinq montagnards de Weert.

Le plus apprécié dans cette journée?
- la sympathique rencontre entre cousins qui (à honte), même germains, ne se connaissaient presque pas.
- Un feu de camp très réussi grâce au concours d'un animateur incomparable: Michel Cuvelie. Sa mimique est une recette merveilleuse pour rire sans vous chatouiller.
- Et puis... Edgard, te souviens-tu de cette petite tarte?...
- Enfin, des parties très disputées de volley-ball avec des joueurs hors-ligne... et d'autres.
- une musique qui mériterait d'être réentendue dans plus de recueillement.

Et tout cela parce que, de toute bonne grâce, le curé de Walem s'est laissé forcer la main!
Les 30 cousins le remercient chaleureusement et ont décidé de lui offrir un abonnement à l'Ami Fidèle, car... le saviez-vous... il ignorait ce qui se tramait... il n'était pas abonné!

Deux des montagnards.

L'Afrique plus vieille que l'Europe (fin)

Après l'Ethiopie, le Ghana, le Mali on pourrait encore citer plusieurs états africains qui ont connu une grande période dans leur histoire. Il y a un sultanat au Cameroun au 18ème siècle, un royaume bambara à Ségou (1630), le royaume Kaarta, le Koupé, Cayor, Salloum,..

Prenons encore l'Abomey: au début du 17° siècle on trouve trois états jong: Abo ey, Ardres ou Alladah et Adjatché ou Porto Novo. Le roi d'Abomey Agadja parvient à annexer les deux autres états en 1727. Peu après le roi Kpengla est contraint de se soumettre à l'autorité des Joroubas à Abéokoutou. Le pays restera sous leur domination jusqu'au 19° siècle lorsque Ghéxo (1818-1853) pourra s'arracher à leur emprise. Ce ne sera pourtant pas pour longtemps car sous Glèglé d'abord, puis sous Béhanzin des difficultés commencèrent avec les Français, en quête de colonies après la perte de leurs possessions en Amérique du Nord.

En 1894 les colonisateurs français battirent par surprise l'armée de Béhanzin à Dogba et annexèrent le royaume. Le colonel français qui commandait les envahisseurs écrivit dans son communiqué: "Béhanzin a fuile premier." En réalité, le roi se trouvait à deux journées de marche de Dogba, dans son palais qui est aujourd'hui transformé en musée.

A ce communiqué faux on peut en ajouter un autre dans lequel on parle de Rabah.

C'était un soudanais qui entra au service d'un gouverneur égyptien en 1870. En 1878, le gouverneur Zobéir Pacha fut rappelé au Caire et emprisonné. Un nouveau gouverneur fut nommé mais Rabah refusa de le reconnaître et partit avec 150 soldats vers l'Ouest et s'allia avec le sultan du Dar el-Kouti.

En 1886, le Dar Salamat l'appelle en aide contre le sultan du Ouadaï. La bataille reste indécise, mais son prestige grandit. Rabah réussit en 1892 à battre le sultan Gaourang des Baguirmiens qui s'enfuit et demande l'aide des Français. Rabah s'allie plusieurs états kotokos et défait le royaume millénaire du Bornou. Le conquérant soudanais construit une nouvelle capitale Dikoa et organise son empire qui comprend le Bornou, le Baguirmi, le Dar Roungo, le Dar el-Kouti et plusieurs états plus petits.

Prévoyant le danger que représentent les Européens il s'occupe de l'armée en premier lieu, puis du trésor, d'une administration parfaite et des relations commerciales.

Le conquérant a construit en quelques années un état dont la solidité est prouvée le jour où le Bornou se révolte. En une journée la tentative est étouffée par le fils de Rabah: Fadel Allah.

En 1899 cependant des colonnes françaises sont en route vers le lac Tchad sous Gentil, qui vient du Sud, Fourreau et Lamy qui arrivent du Nord et Joalland et Meynier qui approchent de l'Ouest. L'armée de Gentil est arrêtée sur les collines de Nuellin d'abord, puis près de Koumo.

Les trois forces françaises réussissent pourtant à se rejoindre et parviennent ensemble à battre Rabah. Les soldats africains sont exterminés. Le vieux conquérant est tué. On coupe sa tête qui est portée en triomphe dans le camp français. Son corps est piétiné jusqu'à n'être plus qu'une masse informe puis il est jeté dans le Chiari.

Au musée de l'Armée à Paris on voit aujourd'hui encore une tunique de Rabah avec l'inscription: "Tunique ayant appartenu à Rabah, agitateur musulman". Agitateur qui régnait sur un pays plusieurs fois aussi étendu que la France et avec une administration telle que Gentil qui fut nommé gouverneur a écrit: "Pour l'administration de ces territoires, je n'avais qu'à m'inspirer des méthodes de Rabah."

J. GOIDTS.

Le mois prochain, en exclusivité pour notre journal, les souvenirs de son "voyage à Zermatt" par J. Vander Volpen, Rédacteur en chef.



26° année N°10 octobre 1960

Courrier Familial Mensuel: Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo.
Secrétaire-Trésorière: H. Theyskens, Weert-St-Georges. CCP 639132

VOYAGE A ZERMATT - 8 au 18 juillet 1960

Les voyages touristiques sont d'actualité, même les curés, réputés sédentaires veulent s'y adonner. Pourquoi pas si c'est dans la juste mesure; le Christ aussi avait l'oeil ouvert à la nature, oeuvre de son Père céleste.

Comme il y a diversité des goûts! il y a des touristes de tout genre: les habitués et les occasionnels, ceux qui partent à l'aventure - et plus il y a d'aventures et d'imprévus, mieux cela vaut - tandis que d'autres veulent tout bien assuré d'avance avec un itinéraire et un horaire réglés jusqu'aux petits points. Il y a les sportifs, amateurs de nage, d'alpinisme, de longues randonnées etc. et les gens posés qui cherchent la bonne table, le calme et la quiétude dans un endroit isolé et rustique. " Rien de tel - me disait un vieux confrère - qu'un beau paysage vu de la terrasse d' un bon petit café." Il y a les admirateurs de la nature, les grandioses paysages en haute montagne ou les coins romantiques dans un sous-bois ou ailleurs tandis que d'autres préfèrent les amusements, l'animation et le brio des villes et des plages touristiques. Il y a les snobs qui voyagent parce que leurs voisins, leurs connaissances le font. Et coetera...car la liste des catégories de touristes peut s'allonger encore. Chacun emporte ses goûts particuliers quand il part en voyage. A laquelle de ces catégories nous appartenions, il faudra tâcher, chers lecteurs de le déduire de ce compte-rendu que nous vous exposons de notre voyage à Zermatt.

\+

\+ \+

EN ROUTE.

Notre petite Citroën 2 CV, bien révisionnée est prête; les valises et sacs sont fourrés tant bien que mal dans le coffre; elle attend son conducteur et les voyageurs: Charlotte, la septuagénaire, intrépide voyageuse, Gaby, le calme en personne, notre comptable, Jeanne Lodewijckx, la touriste expérimentée qui a un faible pour l'Italie et leur conducteur, le curé de Bovenlo qui s'était mis en clergyman pour cette occasion.
Notons une première distraction de Charlotte: au signal du départ elle se trompait de voiture et entrait résolument dans la Peugeot de sa fille Lily au lieu de ma Citroën où cependant elle avait déjà fourré sa valise! La première étape comportait: Louvain, Namur, Dinant, Bouillon, Verdun, Domrémy la Pucelle. Mais il fallait faire un petit détour par Hoegaarden comme Gaby y avait oublié son appareil photographique. Passant à Beauraing on a dit son chapelet en voiture Après on a pick-nické, passé la frontière sans difficulté, coupant l'angle qui fait saillie par Sedan en empruntant une petite route

départementales en vue de raccourcirun peu le chemin, mais en plus pour expérimenter l'état de ces petites routes en France car l'itinéraire prévoyait assez bien de kilomètres en routes secondaires. On n'a pas eu à s'en plaindre, loin de là.
Près de Verdun, nous avons fait le petit détour par le fort de Douaumont avec son impressionnant monument aux morts, son ossuaire et son immense cimetière, aux petites croix blanches. Nécessairement on est fortement impressionné quand on pense et voit les vestiges de cette sanglante bataille qui a fauché plus de 300.000 jeunes vies humaines. Si du moins tout ce courage et parfois cet héroïsme sublime avait servi à ennoblir la race humaine, à écarter l'horreur de la guerre, mais 20 ans après elle se faisait plus horrible que jamais.
Il fait chaud, on a soif. Dans un petit café(sans beau paysage!) d'un faubourg de Verdun, on boit un verre, mange une galette et nous voilà repartis pour faire les derniers 50 km qui nous séparent de notre gîte d'étape, Domremy la Pucelle, le village natal de Ste Jeanne d'Arc. Partis à 10 h. du matin, nous arrivons au terme de cette première étape vers 7 h. du soir. Bon souper, petite causette et coucher à temps.

Je dirai la messe à 7 h. dans la petite église paroissiale, l'église où a prié et communié Jeanne d'Arc. A 6 h. je descends pour dire déjà un bout de bréviaire, mais comme j'avais laissé mon bréviaire dans la voiture, il fallait sortir de l'hôtel et personne n'est là pour ouvrir; nulle part une sonnette. On attend, il n'y a que cela à faire; après un certain temps, mes compagnes arrivent l'une après l'autre, il est presque temps de dire la messe et toujours des portes closes et pas encore signe de vie... voilà oui, un monsieur, descendu de chambre qui voulait sortir aussi peut-être et celui-là a trouvé le moyen d'ouvrir une porte qui donne à la rue, nous sommes ainsi sortis de notre prison. Après la messe, l'hôtelière sera là et nous aurons bien vite notre déjeuner. Comme quoi, on y a appris, qu'il est toujours bon de s'informer d'avance de l'heure d'ouverture d'un hôtel; la cloture se fait toujours tard assez.

La seconde étape devait nous mener à Thure en Suisse, au lac du même nom. On partait avec une demi-heure de retard sur l'horaire prévu. Nous allons d'abord visiter la belle basilique de Ste Jeanne d'Arc, à 1 km du village au flanc d'une colline boisée. C'est une bâtisse assez récente qui rappelle bien comme disposition la basilique supérieure de Lourdes. L'intérieur fait bonne impression avec ses grands panneaux peints relatant les divers épisodes de la vie de la Sainte, oeuvre du peintre Lionel Royer (1852-1926). On peut y admirer aussi plusieurs mosaiques, celle de l'abside, de la coupole centrale, des transepts: un maître-autel en marbres, émaux, dorures de toute beauté. La construction de l'église en style romano-byzantin a commencé en 1881 et n'a été achevée qu'après la première guerre et consacrée en 1926, érigée en Basilique Mineure en juin 1938. Devant la Basilique, il y a une esplanade d'où on a une magnifique vue sur la vallée de la Meuse. Quand on passe en France par la Nationale 64, tout près de Neufchâteau, cela vaut la peine de prendre la petite route parallèle pour visiter cette basilique et y prier un peu la grande sainte de France.

On se remet en route. Ayant oublié de faire le plein d'essence à la frontière, je prends dix litres à Neufchâteau, estimant que cela suffira pour la traversée en France car elle coûte beaucoup moins cher en Suisse.
A Neufchâteau la grand'route la grand'route bifurque et mes compagnons avaient mal vu la direction du poteau indicateur. Discussion en voiture: le conducteur n'était pas sûr d'avoir pris la bonne route. Est-ce la route 74 ou 64, celle qu'il fallait avoir? Après 6 ou 7 km. au premier village, il fallait bien se rendre à l'évidence: on s'était trompé. Le mieux était de rebrousser chemin. Ces 14 kms perdus allaient nous mériter plus loin une aventure. Enfin nous voilà en bonne route, une bonne route, une belle route, en grande partie dans de beaux bois. Nous filons à toute allure, passons Bains les Bains, Luxeuil, Lure, toutes stations thermales et de villégiature, puis nous empruntons une route secondaire qui nous menera à l'Isle sur le Doubs.

Ne cherchant pas trop loin, nous y avons fait halte dans un petit café, plein d'une bande de teenagers, garçons et filles qui faisaient un tapage de tous les diables, à tel point que la tenancière et nous mêmes avons poussé un ouf de soulagement quand ils sont partis.

De là une excellente petite route nous menait à Pierrefontaine, en plein Jura, puis par la vallée de Réverotte, le défilé des épais rochers vers le Cirque de Consolation. C'est une excavation grandiose, boisée et de toute beauté. Mais au lieu de pouvoir contempler en paix le grand spectacle naturel, nous nous trouvions surpris et agacés par un moteur d'auto qui donnait son dernier souffle... Plus d'essence, et cela en pays inhabité, ayant encore un bout de côte à monter! Que faire? on n'avait pas la moindre réserve. Une toute petite auto nous suivait d'assez près; on fait signe d'arrêter. Il stoppe. "Connaissez-vous le pays, sommes-nous loin d'une pompe à essence?" -"Non". "Moi je suis prévoyant, je viens de faire le plein. Je vous donnerai un peu du mien, vous avez un petit récipient?" -"Non Monsieur" - "Alors on fera autrement, je pense à tout moi, j'ai un syphon dans mon coffre; amène ta voiture près de la mienne et on s'arrangera." Je le fais. "Que quelqu'un aille se poster d'un côté et l'autre de l'autre côté de la route pour avertir au besoin les automobilistes, car nous obstruons la route." Mes compagnes s'y prêtent, mais n'ont ou aucun travail. En suçant, il remplit par deux fois son syphon, mais rien à faire, mon réservoir se trouve plus haut que le sien. "Il n'y a qu'à sacrifier ma propre bouteille", dit-il. Et c'est ainsi qu'il a pu me donner deux litres à peu près. Il voulait m'en donner encore une, mais je lui dis que cela pourrait aller. Il n'a rien voulu accepter pour son service et son essence. "Il faut s'entr'aider dans la vie" dit-il encore. Vous voyez, il y a toujours de bons samaritains sur la route! Mais il faut tomber dessus. Au premier village j'ai pris de l'essence, ne risquant pas de rouler avec mes deux litres jusqu'en Suisse. Et voilà la petite aventure passée. Si on n'avait pas fait fausse route au matin, j'aurais pu rouler jusqu'en Suisse ou du moins jusqu'en pays habité!

Nous avons passé la frontière franco-suisse au plus bel endroit: Villers le Lac (France), les Brenets (Suisse). Le Doubs qui fait frontière, s'y étend fort largement, y forme un lac longuement étendu avant de se jeter par une cascade(Saut du Doubs") de 20 m. dans son lit inférieur. On peut y accéder par bâteau à moteur, ou par une belle promenade à pied, mais ayant perdu trop de temps: retard au départ, fausse route, panne d'essence, nous avons continué notre route, très belle. Passons plusieurs petits tunnels forés dans la roche, montons le col de Locle, dans la chaîne du Jura, arrivons à La Chaux de Fonds, la grande cité horlogère de Suisse, faisons halte à l'hôtel de la Vue des Alpes, un sommet du Jura (1280m.). Les Alpes ne sont pas visibles dans le lointain, le temps est trop brumeux. Nous descendons alors vers Neuchatel, nous n'y entrons pas, restons en corniche, voyant parfois la ville s'étendre aux rives de l'immense lac. Bientôt nous serons à Murten (Morat), une des plus belles petites villes de Suisse, moyennageuse avec enceintes fortifiées, et les vieilles maisons toutes fleuries. Il est 7 h. du soir quand nous arrivons à Fribourg dont le site pittoresque est généralement bien connu. Il était trop tard pour pousser plus loin, pour faire les 50 km. qui nous séparaient encore de Thune. Ce sera pour demain. On n'y trouvait pas de suite un hôtel. Une bonne vieille dame nous a alors renseigné l'hôtel des universitaires, Touring-Hotel, et de fait, nous y avons trouvé tout le confort et la bienveillance voulus.

De bonne heure nous avons dit la Messe en la cathédrale gothique de Fribourg; un vieux monsieur est venu la servir.
Après le déjeuner nous nous sommes remis en route. Bientôt nous sommes en vue des Alpes bernoises; la route est belle est très pittoresque surtout dans la vallée de Zwarzburg à mi-chemin entre Fribourg et Thune.

Thune, une très belle ville touristique au bord du grand lac, valait la peine de s'y arrêter, mais ayant dû faire halte la veille à Fribourg au lieu de Thune, terme prévu de l'étape précédente, nous ne nous y sommes pas arrêtés et avons continué notre chemin par la rive nord du lac vers Interlaken et Lauterbrunnen. On roule à petite allure pour profiter d'autant plus des magnifiques vues qu'on y a sur le lac dont les eaux miroitent les teintes les plus diverses et sur les montagnes qui flanquent la rive opposée du grand lac. A Interlaken, nous avons pris le chemin vers Lauterbrunnen filant dans une étroite vallée, profondément encaissée dans le massif des Alpes. Malheureusement le temps était maussade, de gros nuages s'annonçaient et nous cachaient la vue des hauts sommets du Jungfrau, de l'Eiger de Monch. Peu importe, nous étions venus ici surtout pour visiter les fameuses chutes du Trummelbach. C'est une des merveilles de la nature dont la Suisse est si richement dotée.

On y accède par un téléphérique à rampe dans un couloir taillé dans le massif rocheux (a-t-on profité d'un gouffre naturel?) et puis encore un certain nombre de marches à monter et voilà qu'on se trouve devant le spectacle grandiose des masses d'eau écumantes se jetant avec un fracas infernal d'un gouffre à l'autre; à certains endroits la force des eaux est telle que toute la montagne semble trembler tandis que le bruit assourdissant, comme un roulement de tonnerre, vous ferait peur. On en revient émerveillé, mais aussi un peu transi de froid et humecté par l'air sursaturé d'eau vaporisée.

Au sortir des gouffres, il a commencé à pleuvoir, mais cela ne nous gêne pas; c'est le temps de nous refaire au restaurant tout proche. Fini de manger, fini de pleuvoir. Une photo et on se remet en route. On longera le grand lac de Brienz et à Meiringen, on prendra la route du Grimsel, le premier des grands cols à monter avec notre petite voiture à charge complète. Cela ira-t-il? Et pas un coin ouvert au ciel, ne devrons-nous pas rouler à travers les nuages? A la pompe d'essence on me dit que le mauvais temps est plutôt du côté opposé. Et de fait, nous avons pu monter sans brume ni nuages. La montée était longue et dure; on y allait lentement, la plupart du temps en première vitesse, mais cela allait; ainsi d'ailleurs on avait le loisir de contempler les grandioses paysages. Nous passons Innertkirchen, Guttannen, on y a dépassé 1.000 m. d'altitude, Handegg (1.500m.) Ouf, que ça, donc encore 600 m. à monter. On arrive au premier grand barrage; on pense être près du sommet, mais non, la côte se fait plus rude encore; puis le second barrage. De l'eau partout qui déferle des roches polies en cascatelles; des masses de neige de tous côtés. Ainsi on arrive au lac des Morts, le point culminant du col à 2.165m. d'altitude. Un rayon de soleil perce à un moment les légers nuages, comme il y fait beau! Nous sommes arrivés un jour trop tard, la veille,nous disaient des soldats postés là-haut, c'était un temps magnifique, pas le moindre petit nuage, on voyait alors toute la chaîne de montagnes. Mais nous étions déjà bien contents ainsi.

La descente vers Gletch en lacets innombrables se faisait sans difficultés, le paysage y perd son caractère arctique du sommet, redevient riant et alpestre. Cela me plaisait beaucoup cette descente en lacets épingles à cheveux, c'était pour moi le conducteur novice une expérience nouvelle et cela ne me paraissait nullement dangereux, mais Charlotte elle, avait une frousse terrible. On roulait en corniche sur le flanc de la montagne, d'un côté de la route, les rochers qui montent, de l'autre côté le précipice. Et dire que je l'avais tant admirée quand elle affrontait des précipices de 6 à 10.000 mètres lors de son voyage en avion au Congo!

Au grand contentement de Charlotte donc, nous aboutissions au fond du ravin à Gletch. Là débute la grand'route de la vallée du Rhône qui devait nous conduire à Visp. Au début encore de grandes descentes, mais à courbes plus larges, puis on suit la large vallée en pente douce. Il nous reste 50 km. à faire, on roule à assez bonne allure. Il nous faudra prendre le train de Zermatt à Visp à 4,43 h. Un incident nous y attendait. Nous pensions n'arriver que juste à temps, et voilà que nous perdions 5 minutes à chercher le garage du

Chemin de Fer. On croyait enfin le trouver, mais ce grand hangar était tout plein de locomotives. On n'y comprenait rien. Alors des ouvriers nous apprennent que ce garage n'est plus en service et qu'il nous faut aller jusque Sankt Niklaus, quelques stations plus loin en pleine montagne. Autrefois j'avais entendu dire que c'était une petite route exécrable et dangereuse. On nous dit qu'elle est modernisée. Et de fait, c'est une très belle et bonne route moderne. Cela pourra aller, nous aurons encore le train de 5 h. Mais malheur, nous avions un gros camion devant nous qui avait peine à monter, et impossible de le dépasser à cause des nombreuses voitures descendantes et des courbes fréquentes. Mais pire que cela, près de la bifurcation de la route à Stalden Saas-Fee et S. Nilaus il y avait un embouteillage sans pareil, deux ou trois cars postaux, plusieurs voitures, notre camion et ma voiture et encore une qui suivait. Il faut s'arrêter, faire marche arrière et marche avant jusqu'à ce qu'en fin de compte les cars postaux puissent poursuivre leur route. On y a perdu je ne sais combien de précieuses minutes, c'était à désespérer d'avoir encore le train de 5h. Et on l'a eu. A partir de là le chemin était libre . Je roulais aussi vite que possible dans cette dernière montée. A S. Niklaus, on a vidé le coffre de toutes valises et sacs et je ne sais pas tout quoi. Un petit talus à monter, de petits montagnards portaient les lourdes valises. J'avais déjà fermé la voiture quand on me demanda de la mettre un peu plus loin, j'ai cherché 5 minutes après ma clé de voiture que j'avais fourrée dans une de mes nombreuses poches toutes pleines d'affaires. J'arrive essoufflé en course montante avec le restant des bagages. Et le petit train à crémaillères n'est pas encore là, il arrivera dans deux ou trois minutes. Il paraît que le conducteur était assez énervé cette après-midi là, mais il y avait bien de quoi. Vestige de cet énervement: une petite bosse dans mon pare-choc de derrière. Je n'avais pas vu le petit poteau derrière moi quand je devais tourner dans une petite rue étroite. Nous voilà bel et bien installés dans le train et nous serons à Zermatt bien avant la tombée du soir. Il valait mieux ainsi.

Il faisait sombre, on ne voyait pas le Cervin, le Matterhorn à l'entrée de Zermatt, il y avait aussi peu d'animation; il paraît qu'il n'y avait que le tiers des touristes des autres années, plusieurs hôtels étaient encore fermés. A notre hôtel Julen, il y avait assez bien de monde.

Avant de raconter notre agréable séjour à Zermatt, disons en notice quelques mots de l'épidémie qui a sévi en la localité et de la route automobile vers Zermatt.

L'épidémie.

Monsieur le Curé de Zermatt m'en a parlé.
Cela a été une affaire désastreuse pour le centre touristique. Fermeture pendant deux mois des hôtels,frais de désinfection des hôtels, grands travaux à la conduite d'eau et du riolage. Un tiers des touristes en cette periode estivale. Pour l'hiver on escompte une situation normale.
Je dis à M. le Curé que dans la presse chez nous, on a beaucoup parlé des responsabilités des autorités communales et des hôteliers qui ont caché l'affaire. A quoi il m'a répondu qu'il était difficile de parler de responsabilité. Le cas s'est présenté comme suit. Il y avait des cas de grippes à Zermatt comme partout ailleurs. Un mercredi, un cas inspirait des inquiétudes: c'était plus qu'une simple grippe, peut-être un para-typhus... Le vendredi suivant, un hebdomadaire (catholique!) a divulgué le cas pour faire sensatioN. La presse mondial s'est emparée de l'affaire. Des cas de typhus se manifestaient un peu partout chez des personnes qui avaient séjourné à Zermatt. Alors seulement on s'est rendu compte de l'épidémie et les Zermattois ont été bien contents de l'aide apportée par l'armée pour procéder à la désinfection générale.
Il y a une Zermattoise qui est morte du typhus. Mais cette personne, dit M. le Curé, était une septuagénnaire malade du coeur et que la moindre maladie devait abattre. Il y a encore eu un autre cas mortel d'une jeune personne, mais M. le Curé n'a pas su comment le cas s'était présenté.

J'avais lu aussi que quelques riches hôteliers tenaient en main les rênes de l'autorité communale. Il n'en était rien. Il y a 7 élus au conseil communal. Deux seulement sont des hôteliers, les 5 autres des indépendants ou des fonctionnaires, dont le président du Conseil. Bref, il ne faut pas toujours croire ce que les journaux racontent. Il y a eu un foyer d'infection certes, mais des responsabilités il ne faut pas parler à la légère et il ne faut pas exagérer non plus. La grippe en hiver a bien fait plus de victimes que le typhus de Zermatt. Des cas mortels de la grippe, on n'en n'a pas parlé dans nos journaux quoiqu'il y en ait eu plusieurs, entr'autres un homme valide de 45 ans à ma propre paroisse.

L'accès par route à Zermatt.

Les amateurs de Zermatt pourront y aller à partir de l'année prochaine jusqu'à Täsch, à 8 kms seulement de Zermatt. A la rigueur cela peut être une très belle promenade à pied. La question des bagages ne sera pas si difficile à résoudre. La route moderne est en pleine construction jusque là. Pourqoi pas jusqu'à Zermatt?
Depuis plusieurs années, cela tient au bon vouloirdu Conseil communal. Chaque année on vote sur cette question; au dernier vote 4 conseillers ont voté contre et 3 pour la route. L'année prochaine on votera de nouveau. Donc provisoirement Zermatt sera sans voitures. Veut-on garder à Zermatt sa rusticité? Veut-on faire bénéficier la Compagnie du Chemin de Fer Visp-Zermatt du transport? Je ne le sais pas. Le fait qui nous intéresse peut-être est que Zermatt n'est toujours pas accessible en voiture. Nous avons vu tout un parking de voitures un peu en dehors du village. De Tasch à Zermatt, il y a un chemin plus ou moins carrossable, mais il faut un permis spécial pour y rouler. Les voitures que nous avons vues, étaient probablement celles des fonctionnaires et ouvriers occupés aux grands travaux des alentours. Même plus loin que Zermatt nous avons vu rouler plusieurs camions en direction du nouveau barrage construit pas fort loin du Matterhorn. On y capte l'eau pour alimenter en plus le grand barrage de Dixence qui aura une capacité de près de 6 millions de mètres cubes.

Notre séjour à Zermatt.

Quand on veut jouir pleinement d'un séjour à Zermatt, il faut être un peu sportif, être amateur de promenades courtes ou longues, montantes ou descendantes ou en pays plat, il faut savoir admirer la nature grandiose ou aimer les coins romantiques. Dans de telles dispositions, on trouvera à Zermatt un pays idéal, et on ne s'en lassera pas. Il y a tant de diversité dans les paysages, à chaque pas c'est du nouveau. Il y a les châlets suisses, les petites bourgades montagnardes avec chapelles blanchies tandis que les maisonnettes sur pilotis, massées ensemble, sont en bois brun foncé; il y a les magnifiques forêts de mélézes et d'aroles et les alpages au tapis pulticolore pat les mille petites fleurs alpestres et de si beaux petits papillons. Il y a des cascades à eaux tumultueuses dans des gorges profondes, il y a les petites cascatelles qui déferlent des hauts rochers. Il y a la roche nue aux teintes les plus diverses, les petits lacs qui reflètent le ciel bleu et les blancs nuages tout aussi bien que les cimes neigeuses des hautes montagnes. Il y a enfin les impressionnantes montagnes avec leurs immenses champs de glaces et de neiges, d'une blancheur éblouissante au soleil.
On peut utiliser les moyens de transport pour les montées, le train à crémaillères, le téléphérique, le télésiège, et descendre à pied jusqu'à tel ou tel point.
A Zermatt on rencontre des gens de toute nationalité. En promenade on fraternise facilement, on a parlé avec des Belges, une Hollandaise, une Anglaise, une Hongroise, des Italiens, même avec un Japonais. L'Allemand y est la langue la plus courante, c'est d'ailleurs la langue du pays et de la majorité des Suisses.
Et puis Zermatt ne serait pas Zermatt, s'il n'y avait pas ce Matterhorn (le Cervin) qui domine de sa masse pointue et fascinante le village, la vallée, tous les sites car il vous guette de partout. Dans ce décor imposant et magnifique, nous avons passé 4 bonnes journées qui vous seront racontées dans la suite.

J. Vander Velpen.



L'AMI FIDÈLE

26° année No 11
Novembre 1963.

Courrier Familial mensuel: Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo
Secrétaire-Trésorière: M. Theysakens, Weert-St Georges. C.C.P. 889122

Notre séjour à Zermatt (suite)

La première journée, voulant nous reposer un peu du long voyage de la veille, nous avons choisi la petite promenade classique des vieilles personnes, la promenade facile à Winkelmatten, un petit bourg montagnard à 20 minutes de Zermatt, un amas de petites maisonnettes en bois brun sur pilotis avec la typique petite église en blanc. Toutes ces petites églises et chapelles valaisiennes ont leurs autels à rétable baroque avec beaucoup de couleurs et dorures et colonnettes contournées. On dirait que les Suisses aiment bien les couleurs, tout comme la nature environnante leur en offre l'exemple. Ces petites maisonnettes ou baraques étaient jadis habitées par les montagnards, mais pour le moment elles sont inoccupées ou servent à conserver le foin. Monsieur le Curé me disait qu'il n'y avait plus qu'une famille qui résidait encore à Winkelmatten et c'est ainsi aussi dans les autres petits bourgs montagnards. Les paysans ont trouvé meilleur emploi comme ouvriers et ils gardent quelques bêtes et alpages par goût traditionnel.

L'après-midi, nous avons fait une plus longue randonnée. A cinq minutes de l'hôtel, il y a les gorges du Trift, eaux tumultueuses qui de cascade en cascade tourbillonnent dans les rochers excavés et polis par le long travail de l'érosion. Puis on est monté le chemin à côte assez rude. Le plus jeune de la bande voulait monter plus haut et parvenir à un hôtel situé très haut sur le rocher, mais je m'étais mépris cette fois-ci sur les capacités de ma vieille soeur Charlotte. Une montée moindre que notre Heideberg à Bovenlo lui enlevait son souffle et lui faisait battre le coeur. Je me demande si ce n'était pas aussi à cause de sa frousse pour les précipices (imaginaires, notez bien). "je ne monte plus" dit-elle. Que voulez-vous qu'on fasse alors, il n'y a qu'à s'asseoir sur le banc d'une terrasse, à faire un peu la causette avec d'autres promeneurs, et puis reprendre un chemin descendant. Quand le chemin descendait, Charlotte devenait agile comme un chamois de montagne et on avait peine à la suivre. Heureusement qu'Emile n'était pas avec nous, car dans ce cas j'aurais été handicapé pour la montée par elle et pour la descente par lui!

Sur notre chemin nous avons rencontré un gros groupe de baraques en bois abandonnées. Alerte comme un chat, notre vieille redevenue jeune, a grimpé dans l'une des baraques pour qu'on la photographie ainsi. Plus loin des femmes et enfants étaient occupés au jardinage, Charlotte aurait bien voulu les y aider, mais elle n'a pas osé nous le dire et nous avons poursuivi notre chemin. Il a fallu aller très loin pour passer la rivière et la ligne du chemin de fer pour arriver à l'autre versant de la vallée. Partis à 2 h., nous ne sommes rentrés à l'hôtel que vers 6 h. Une longue trotte donc cette première après-midi.
C'est ce soir là, je crois, qu'on a joué au canasta.

La seconde journée, le jeudi, était consacrée toute entière à l'excursion à Gornergrat. Le pick-nick dans le sac, la canne à pointe en main, nous nous sommes mis en route, avons pris le petit train. A mi-chemin, à Riffelalp, nous sommes descendus pour y faire une belle promenade circulaire, pas trop fatiguante. Ayant marché cinq minutes, deux de nos baudets ne voulaient plus avancer, l'un sans doute par peur des précipices imaginaires, l'autre n'ayant pas des souliers de montagne. Ils restent donc assis sur un banc dans un bel endroit. Mais Gaby et moi, nous avons vu du bien plus beau et beaucoup plus. Mais à cause de nos baudets récalcitrants, nous n'avons pas pu faire tout le circuit et nous avons dû retourner par le même chemin pour ne pas perdre nos deux compagnons. Toujours au même endroit nous les avons retrouvés, ils s'étaient amusés à voir un entomologiste qui avec son grand filet faisait la chasse aux papillons. Revenus à la station, un petit train venait de passer, il fallut attendre une heure l'arrivée du suivant. Ce n'est pas grave, il est presque midi, on a donc bien le temps d'y pick-nicker. Des nuages se forment dans la haute chaîne de montagnes. "Mauvais signes nous dit un homme qui paraissait bien s'y connaître - quand les nuages nous viennent d'Italie, cette nuit et demain nous aurons mauvais temps". Et de fait, il était meilleur prophète du temps que notre Armand Pien. L'après-midi, on aurait encore du temps relativement bon. Le train arrive, nous montons et reprenons donc notre ascension. Le paysage qui se découvre à nos yeux est merveilleux, nous avons dépassé la zone des forêts pour arriver en plein alpage. La vue s'étend au loin, l'immense vallée de Zermatt, dominée par la masse imposante du Matterhorn et tout autour de nous les versants de montagne, moutonnés, couverts d'un tapis multicolore avec par endroits de la roche nue, des pierrailles et des flaques de neige. A partir de 2.000 m. d'altitude, il y avait cette année encore beaucoup de plaques de neige. A partir de 3.000 m. environ, la verdure se fait rare et c'est la roche nue, les neiges et les glaces.

Nous y sommes: Gornergrat à 3.150m. de hauteur. Il y a un vent glacial, un nuage qui passe laisse tomber quelques flocons de neige; mais cela n'empêche pas d'admirer la chaîne de montagnes aux cimes de plus de 4.000 m., toutes couvertes de neiges et dans les creux qui séparent les cimes, les immenses fleuves de glace, spectacle unique de réputation mondiale ce panorma dont on jouit là-haut. Jeanne et Charlotte, les deux frileuses, craignant peut-être une tempête de neige, se sont vite mises à l'abri du vent à l'hôtel, assoiffées d'une bonne tasse de café chaud, tandis que Gaby et moi avons passé une galerie de neige pour monter à une terrasse rocheuse où le vent ne se faisait plus sentir et où le soleil réapparaissait, chauffant du même coup l'atmosphère. On y avait encore une bien plus belle vue circulaire sur la grandiose chaîne de montagnes. Il y avait assez bien de monde . Une hongroise nous demande de faire le déclic de son appareil photographique tandis qu'après nous lui demandons le même service.- Il faut s'entr'aider dans la vie! - On a couru encore un peu sur une grosse masse de neige, mais Gaby seulement après s'être rendu compte qu'on n'y enfonçait pas comme à Stockhorn en 1959. A Stockhorn, on ne pouvait pas aller, le téléphérique ne fonctionnant pas.

On pense au retour, mais pas encore à la rentrée à l'hôtel, on n'avait pas encore assez marché ce jour-là. C'est pourquoi nous sommes descendus du train à Riffelberg pour faire de là la descente à pied jusque Riffelalp, une différence de niveau de quelques 360 mètres. C'était l'endroit de nous rappeler les galoches d'Emile et de Joseph en 1959. Jeanne, elle, avait poursuivi la descente en train, voilà ce qui arrive quand on n'a pas de bons souliers pour la marche! La journée avait été bonne; le temps aurait pu être un peu meilleur l'après-midi, mais tout compte fait on n'avait pas à se plaindre.

Au troisième jour, le samedi, le temps s'annonçait mal, toutes les montagnes avaient leur coiffe de nuages, il pleuvait même un peu. Un temps pareil ne nous arrive pour ainsi dire jamais, m'avait dit M. le Curé, et l'homme la veille, l'avait prédit aussi.
Nous n'étions pas venus à Zermatt pour rester à l'hôtel. "Que pensez-

vous du temps?" demandons-nous au garçon d'hôtel. Ils s'y connaissent tous au temps, là-bas. "Il ne faut pas se risquer en haute montagne aujourd'hui, à Gornergrat ou Scharzsee" dit-il. "Et Findeln?" - "Oui, de ce côté-là, cela pourrait aller."

Donc nous allons à Findeln; nous commandons notre pick-nick et nous nous mettons en route. Ce sera avec notre randonnée du jour suivant, la plus agréable qu'on puisse avoir, malgré la pluie de toute la matinée. Comme Charlotte craignait le vertige des précipices, on n'a pas monté en télésiège ouvert, mais on a pris le train jusque Riffelalp. A partir de là, il y a un sentier plat dans une forêt d'arolos, jusque Grunsee, alors une petite descente vers Findeln et une longue mais douce descente vers Zermatt.

A la descente du train, il tombait une fine petite pluie, mais équipés de nos imperméables, elle ne nous gênait pas. Cela a été une promenade magnifique, par endroits, d'une sauvagerie extrême, tel cet éboulis fantastique près du Grunsee et par ailleurs cette magnifique forêt aux très gros pins aux formes tour mentées, suffisamment espacés pour laisser vivre une flore alpestre des plus riches. Ce qui était aussi vraîment remarquable, c'est qu'on a marché plus de deux heures sans rencontrer une seule personne, une seule maison, pas même une seule marmotte ou autre bête, pas vu ni entendu un seul oiseau, pas de bruit du vent dans les sapins bref, la solitude la plus complète. Comme êtres vivants, il ne semblait y avoir que nous autres, les humbles petites fleurs et les gros arbres sur les versants des collines.

C'est là dans ce décor que j'ai vu rejoindre Charlotte. Elle est allée se poster dans un gros arbre creux, sans doute déchiqueté par la foudre, mais vivant toujours; elle se mettait dans cette niche naturelle pour être phtographiée les mains jointes et faire semblant ainsi de "notre dame au sapin". Mais cette profonation lui a coûté la déchirure de son imper.

Presqu'au bout de cette promenade matinale, il y avait un petit hôtel, mais les volets étaient fermés et il n'y avait pas non plus le moindre signe de vie. A partir de là, il y avait un chemin montant et un autre descendant. Jusque là, on avait marché sur un large sentier absolument plat tapissé d'une couche d'aiguilles de sapin. C'était toujours paroil, quand Charlotte voyait un sentier en pente, elle n'était plus à tenir et il fallait bien la suivre. Heureusement cette fois-ci c'était le chemin vers Findeln que nous devions prendre. La pluie a cessé, mais le ciel est toujours couvert de nuages. Le sentier nous conduit au fond du ravin où coule tumultueusement le petit torrent de Findeln, sorti du glacier du même nom. Encore deux ou trois photos et puis nous montons à la très pittoresque petite auberge de Findeln. "Mit Gottes Zege" que je traduirais par "A la paix du Seigneur". Il est 1h. et c'est là que nous retrouverons des êtres vivants, la bonne montagnarde qui tient l'auberge et quatre ouvriers qui y boivent leur chope. Nous y avons dégusté notre pick-nick toujours copieusement servi, acheté quelques petits souvenirs, causé un peu avec l'aubergiste qui avait reçu dans son petit hôtel le roi Léopold et le prince Baudouin et en avait gardé le meilleur souvenir. Entretemps le soleil réapparaissait de plus en plus, on se remettait en route pour faire la descente à Zermatt très à son aise.

Un peu plus loin, nous retrouvons les 4 ouvriers qu'on avait vus à l'auberge, occupés à arranger le chemin, on fait aussi la causette avec eux, un d'eux connaissait suffisamment le français. Eux aussi était pleins d'admiration pour notre roi qui avait causé avec eux.

Encore un peu plus loin, nous allons nous asseoir sur un banc, [illegible] qu'arrive essoufflée et transpirante par cette longue montée de Zermatt jusque là, une jeune dame. On lui présente de s'asseoir - il y a une petite place sur le banc. Elle accepte volontiers. C'est une anglaise d'une quarantaine d'années. De suite, on fraternise, la conversation s'engage... quelques bribes de français, d'allemand, d'anglais de part et d'autre, le reste se fait par pantomime et on se comprend. Charlotte est fière de ses petites fleurs qu'elle a trouvées, et la dame lui sort un petit livre illustré de la flore alpine et lui apprend le nom des fleurs qu'elle ne connaissait pas

encore. Cette rencontre était fort sympathique, dommage qu'on n'a pas pensé à en faire la photo.

Après un petit temps, on s'est levé, la dame pour continuer le chemin montant et nous par habitude déjà, le chemin descendant. On devient vieux, toujours descendre!
A un autre banc, nous nous sommes arrêtés encore et nous avons dit notre chapelet.
En fin de course, nous avons rencontré encore quelques gens, entr' autres des personnes qui avaient à porter leurs valises à un petit châlet situé sur la hauteur. J'ai même aidé un peu, tellement peu fatigué!
Une longue promenade ce jour, bonne, belle, inoubliable.

Dimanche, le jour du Seigneur, nous partions, le coeur plein d'allégresse, pour aller dire la Messe en haute montagne, en la petite chapelle de Notre Dame aux Neiges, la chapelle des alpinistes au pied du Matterhorn, à 2580m d'altitude. Les alpinistes avant d'entreprendre la dangereuse ascension du Cervin, viennent s'y recueillir et prier pour se mettre sous la protection de Notre Dame. Une peinture sur le mur frontal du choeur, représente un alpiniste tout équipé qui dépose une couronne aux pieds de la Reine du Ciel qui, pleine de bonté, accepte l'hommage de l'homme agenouillé
C'est en cette petite chapelle qu'en 1969, nous nous étions réfugiés devant un orage et que nous avions dit notre chapelet. Maintenant nous y dirions la sainte messe, c'était mieux.
M. le Curé de Zermatt en coopération avec la Commune, organise la célébration de la Messe de dimanche dans les petites stations d' altitude pour le personnel des hôtels et au besoin pour les touristes qui y séjourneraient. En pleine saison, il a toujours assez de prêtres étrangers auxquels il peut demander de desservir les petites chapelles des alentours. Le curé a un tampon pour fabriquer des billets pour l'ascension en train, téléférique ou télésiège et des bons pour l'hôtel; la Commune paye.
Ainsi il m'avait présenté d'aller à Gornergrat où la messe devait être dite à 6h. du matin ce qui nécessitait d'y loger, gratuitement bien-entendu. Mais comme cela allait difficilement pour les autres, il m'a offert d'aller à Schwarzsee où la messe devait être dite à 9.30h. et où il suffisait de prendre le téléférique de 9 h. Si j'étais libre, je pouvais prendre l'intention d'un jeune couple qui voulait y avoir une Messe au jour anniversaire de leur mariage. C'est là, en la même chapelle que l'année avant ils avaient célébré leur mariage.

Le temps semblait se remettre au beau. Les legers petits nuages se dissipaient de plus en plus, les hautes montagnes se découvrirent. Le trajet en téléférique ne dure qu'une petite demi-heure. Nous y arrivions donc bientôt. Les jeunes mariés et quelques autres de leur famille dont deux grands garçons avaient monté avec nous. Les garçons sont allés chercher les clés des armoires à l'hôtel, m'ont aidé à préparer l'autel et les ornements et m'ont pieusement servi la messe. La petite chapelle s'amplissait, à l'Evangile accouraient encore des gens. Au début, il y avait 6 personnes à demander la communion, mais en fait, il y eut bien 12 ou 15 communions. La messe a été suivie dans le plus grand recueillement.
La messe finie, nous avons causé un petit temps encore avec ces braves gens pour qui elle était dite. Ils étaient très sympathiques et nous racontaient cette belle et inoubliable fête de leur mariage là-haut, il y avait maintenant juste un an. Ils étaient si heureux que j'avais voulu dire la messe pour eux.
Après le déjeuner dans le bel hôtel nouvellement rebâti, nous avons fait plus ample connaissance avec une jeune famille liégeoise qui résidait au même hôtel que nous à Zermatt, un mari et sa dame avec les aînés de leurs enfants: un garçon de dix-onze ans et une gentille petite fille de 8-9 ans. Dommage qu'ils n'aient pas su qu'il y avait une messe à Schwarzsee, ils avaient été à Zermatt avant de partir. Qu'on sympathise facilement en montagne!

Le temps était au beau fixe. Les montagnes, le Mont Rose, le Breithorn et les autres, toutes éclatantes d'une blancheur éblouissante sous l'effet du soleil, étaient vraîment magnifiques. Après la prise d'une photo avec la fasille liégeoise, nous nous sommes mis en route pour notre grande randonnée quotidienne. Cette fois-ci: Schwarzsee-Zermatt par Staffelalp. Il nous faudrait descendre de 2580 (Schwarzsee) à 1600 (Zermatt). Quand on y met toute une journée, cher Emile, cela ne fait pas mal aux genoux!

Jusque Staffelalp, c'est un magnifique alpage, une suite de bosses rocheuses en contrefort du Matterhorn tout proche, couvertes d'un magnifique tapis d'innombrables petites fleurs alpestres et de pierres aux teintes les plus diverses. Charlotte ne pouvait détacher les yeux des petites fleurs, amplissait ses sacs en plastic, ne tenant aucun compte des nombreux placards en bas de la montagne avec: "respectez la montagne, laissez-lui ses fleurs! ". Son frère était toujours en quête de belles pierres- ce qui ne semble pas défendu -. Et Gaby, pour faire plaisir à l'un et à l'autre, cherchait des fleurs pour Charlotte et des pierres pour Joseph.

Le paysage restait magnifique, un ciel serein d'un bleu intense, il n'y avait que le Matterhorn qui semblait avoir peine à se défaire de son dernier petit nuage.

Après avoir gambadé un peu plus d'une heure, je pense, dans cet alpage fleuri dominé par les hautes montagnes enneigées, nous sommes arrivés à Staffelalp, une riante petite station alpine à 2200 mètres d'altitude. Nous y retrouvions nos amis liégeois qui nous avaient devancés et qui finissaient leur repas à l'auberge.

Il fait très chaud, le soleil darde ses rayons perçants, le Matterhorn resplendit, dépourvu cette fois du moindre nuage. On cherche l'ombre pour déguster son pick-nick. Une petite scène champêtre nous a bien amusés: un paysan montagnard voulait conduire une bande de vaches aux alpages, mais mal lui en prit, ces bonnes bêtes, goûtant sans doute tout autant que nous le plaisir de l'excursion et du beau temps, se mettaient à courir follement dans tous les sens, le bouvier courant pourtant bien en montagne, ne pouvait pas les suivre et voilà qu'elles revenaient toutes au galop en direction de leur bercail. Une isolée descendait à toute allure fonçant droit sur un jeune couple pick-nickant sur le gazon du talus, la vache voyant d'un coup ces intrus s'arrêta net devant eux - elles doivent avoir un frein formidable dans leurs pattes ces vaches - et la tête en l'air, la vache semblait fachée que ces deux ne sortaient pas de son chemin. La scène était si comique que je voulus photographier cette vache postée devant ce couple, mais sur ce fait, la vache s'en est allée par un petit détour!

Nos amis liégeois devaient partir, il était presque 2 heures et ils devaient être à l'hôtel à 3 h. pour faire leurs bagages et prendre le train du départ. La bonne aubergiste leur expliquait qu'elle ne mettait pas plus d'une heure pour descendre à Zermatt, et comme ils étaient jeunes et alertes ils pourraient bien rentrer à temps; au besoin ils y mettraient le pas de course. Et dire que nous autres les vieux y avons mis peut-être bien trois heures! Pourquoi se hâter quand on a le temps et ne pas s'attarder là où il fait beau. La promenade était vraîment magnifique. A partir de Staffelalp, on entre dans la zone boisée. La chaleur perçante du soleil était tempérée par l'ombre des gros arbres, il faisait idéalement bon marcher et cela en terrain plat ou à pente très douce. On ne se croirait plus en pays de montagnes sauf à un moment inattendu, où on se trouvait devant un grand champ de neige qui couvrait une grande largeur de notre sentier. Ce champ de neige s'étendait entre deux versants de colline, sans doute le reste de grosses avalanches.

C'est durant cette promenade aussi qu'on a pu se rendre compte d'un étrange phénomène naturel. Arrivant à Zermatt, on s'était étonné de l'énorme quantité d'arbres brunis paraissant morts. Est-ce qu'ici aussi l'hiver avait été tellement rigoureux qu'il avait fait geler ces milliers d'arbres? Ce n'était pas cela, mais bien l'infection d'innombrables petites larves ou chenilles minuscules qui en deux-trois semaines avaient occasionné ce brunissement presque général des mélèzes surtout.

"N'avez-vous pas senti, passant par la forêt, comme de minces fils d'araignées?" m'avait dit M. le Curé. "Eh bien, c'est cela, ce sont des insectes dont les petites larves tissent des fils qui ont occasionné ce désastre. Ils les arbres repousseront et reprendront bientôt leur verdure." Et maintenant tandis qu'on marchait, nous avons vu d'innombrables petites larves tendues au fil, peut-être à cause de la chaleur du jour, descendant des arbres; par endroits, le sol était tout couvert de ces petites larves brunes et vertes.

Plus d'une heure nous avons marché en terrain plat ou à pente très douce. Ce n'est pas comme cela que nous arriverons à Zermatt situé 600 m. plus bas que Staffalalp; nécessairement nous devions arriver à une descente bien plus forte. Et de fait, en fin de compte, c'était la vraie descente. Charlotte était alors dans son élément; je devais la dévancer pour qu'elle ne coure quand même pas trop vite! Nous avions Zmut sur le côté et passions par Zumsee et Blatten. Nous y avions 3,4 mètres à monter pour visiter une magnifique petite chapelle, mais Charlotte prétendait être trop fatiguée pour nous y suivre et poursuivit son amusante descente quitte à devoir nous attendre plus loin. A la voir courir et marcher encore bien une heure à la suite, on ne l'aurait pas dit qu'elle était fatiguée! Vers 6h. nous arrivions à Zermatt et certainement pas trop fatigués .

C'était ce dimanche, la journée la plus mémorable de notre passage à Zermatt; cette messe à Schwarzsee, ce temps splendide, ces rencontres, cette magnifique promenade. C'est toujours ainsi à Zermatt, une fois qu'on est en plein dedans, il faut quitter! Au soir nous aurons encore une digne cloture de notre séjour à Zermatt, encore un extra. Après le souper, nous sommes allés écouter un beau concert de musique de la fanfare locale. Il y avait beaucoup de monde, Zermatt semblait avoir repris son animation habituelle et la musique et le jeu des tambours était magnifique.

A 4.30h. le matin Gaby et Charlotte ont eu encore un splendide lever de soleil; il paraît que le sommet du Matterhorn était tout embrasé de magnifique lumière tandis que la plaine restait dans la pénombre.

Départ pour Lucerne.

Le lundi 15, nous partions au train de 9 h. Nous étions déjà installés dans notre coupé quand on se rendit compte avoir oublié à l'hôtel le sac à pick-nick. On avait encore 1/4 d'heure. Le garçon d'hôtel fit alors une course de vitesse en vélo pour nous chercher notre sac. Il arriva encore juste à temps. Le petit train descend la vallée et bientôt nous sommes à S. Niklaus. Nous reprenons notre voiture toute pleine de poussières et nous revoilà en route.

A bonne allure nous passons la belle vallée du Rhône caractérisée par ses nombreux petits villages, typiquement valaisions.

A Gletch, à la bifurcation des cols du Grimsel et de la Furca c'est le temps de prendre notre repas. Après cela, nous entamons la montée de la Furca en lacets continuels sur le flanc de la montagne jusqu'au glacier du Rhône. Malgré les masses énormes de ce fleuve de glace, il y fait très chaud, pas un seul petit nuage au ciel. Ce beau temps perdurera jusqu'à notre rentrée en Belgique. Dans le couloir percé dans le glacier, il fait plus frais, mais il y pleut à grosses gouttes, à filets d'eau par endroits, tellement la fonte est rapide.

Les femmes, comme d'habitude s'attardent aux magasins bien fournis de l'endroit et puis on peut poursuivre son voyage. Il n'y a plus que quelque 200m à monter et on sera au sommet du col à 2.400m. d'altitude.

La montée de la Furca s'est effectuée très facilement. J'ai pu y rouler presque toujours en seconde vitesse, sauf aux tournants, tandis qu'au Grimsel j'étais presque toujours en première. Dans la descente, j'ai dû donner beaucoup de coups de frein sur la pédale car tout lâcher en seconde ne suffisait pas tellement notre petite voiture était bien chargée.

Nous passons Realp, la vallée s'ouvre plus largement et au grand contentement de Charlotte, c'était fini les courbes en épingle à cheveux... Nous passons Andermatt, le noeud routier de grande importance et lieu de villégiature bien connu. Nous nous engageons alors dans les gorges de Schöllenen, un pays très pittoresque, mais encore des descentes en lacets et une circulation très intense; on roule en files. Puis c'est Wassen, Altdorf avec sa bien connue statue de Guillaume Tell et bientôt nous arrivons à Fluelen à bord du lac des Quatre Cantons, magnifique lac que nous longerons pendant une cinquantaine de kms jusqu'à Lucerne.

J'étais fatigué quand nous sommes arrivés vers 7 h. du soir à Lucerne. Etait-ce à cause du changement d'altitude ou à cause de la route aux tournants multiples et à grande circulation?

Nous ne retrouvions pas de suite notre bon petit hôtel "Steghof", mais quelques rues de plus ou de moins en auto, ne font pas l'affaire.

Lucerne.

Tout le monde qui a voyagé quelque peu en Suisse, connait la belle ville de Lucerne, son lac, ses ponts couverts, ses remparts, ses églises, ses magasins. C'est aussi un centre d'excursions. Nous avons passé deux nuits à Lucerne pour consacrer une journée d'excursion à Einsiedeln et au Mont Rigi.

Ce premier soir à Lucerne, après le souper, les dames ont fait une course en ville... mais les magasins étaient fermés. Ces magasins quand même...Pour ne pas encourir le blâme de manque de complaisance, j'ai dû accorder aux dames d'aller aux magasins avant de partir en excursion à Einsiedeln. "Bon, mais soyez rentrées à 10 heures." Elles me revenaient à 10.20h. et on partait à 10.30h. Cela pouvait passer encore. Par une bonne et large route en direction de Zug, petite ville qui a gardé en partie son caractère médiéval au bord du lac du même nom nous nous sommes mis en route. Après Zug, on fait quelques kilomètres de fausse route, mais on revient bientôt sur la bonne route. Assez près du lac allongé de Zurich, nous avions d'une certaine hauteur un panorama unique sur le lac et la plaine environnante. Cela valait la peine de s'y arrêter. Vers midi nous arrivions sur la grand'place d'Einsiedeln où d'une petite hauteur dominent la basilique et l'abbaye bénédictine. Il est temps de manger, on commande un bon dîner. La serveuse nous informe qu'à 2.30h. il y a un concert d'orgues à la basilique. "Oh, alors, dit Jeanne, nous avons le temps d'aller d'abord au magasin." Je me demande ce que ces dames ont rapporté de cadeaux de Suisse; il y avait partout des magasins et partout elles y sont allées.

Cette basilique est l'église abbatiale d'un monastère bénédictin et en même temps l'église paroissiale de la cité et abrite en outre un sanctuaire de Notre-Dame, lieu de pélérinage. La très vaste église en style baroque est d'une richesse d'ornementation inouïe, peut-être unique en Europe, et cette ornementation ne nuit pas à la grandiose beauté d'ensemble. Et chose fort curieuse, la très vaste église surcouple la chapelle primitive, sanctuaire de la statue miraculeuse de la Ste Vierge, et cela aussi sans nuire aucunement à la beauté d'ensemble. Je ne vais pas m'attarder à essayer de décrire l'édifice, il faut le voir.

Le concert d'orgues qu'on y a écouté était bien en harmonie avec la grandeur et la beauté de l'église et vous emportait comme dans un autre monde.

Certes, Einsiedeln vaut un séjour ou du moins une excursion spéciale.

Au retour, nous avons fait en train de montagne l'ascension du Rigi. Mais le train, à l'idée des dames, n'allait pas haut assez car il restait une vingtaine de mètres - tout au plus- à monter à pied pour arriver à la terrasse supérieure d'où on avait une splendide vue circulaire sur les environs et cela leur était de trop. Il est vrai qu'on avait déjà tant vu que ceci de plus ou de moins ne comptait plus.

Par un très beau chemin, nous sommes revenus à Lucerne. On se couche de bonne heure; le lendemain matin commencera la grande randonnée du retour.

Retour en Belgique.

Les belles vacances passent trop vite. Le mercredi 17 juillet, il fallait penser au retour, satisfaits néanmoins de tout ce qu'on avait vu de beau.

Nous sommes revenus par Zurich, Schaffhausen où on a voulu voir encore une fois et s'émerveiller devant les chutes fantastiques du Rhin, par la Forêt Noire, Bondorf, Schluchtsee, Titisee, lieu de campement sans pareil, puis Freiburg in Brisgau, la frontière française à Neu-Brisach et Colmar. Alors nous passons les belles Vosges pour arriver le soir à St Dié où nous avons logé une dernière fois avant de rentrer chez nous.

Le lendemain nous avons passé à Nancy où nous avons admiré les magnifiques clotures en fer forgé de la Place St Stanislas.

Après nous avons longé un temps la Moselle en pays industrialisé ce qui se remarquait bien à l'encombrement de la route, mais à quelques kilomètres de Metz, nous avons quitté cette route pour emprunter des routes secondaires peu fréquentées, droites, plates et bien entretenues: c'était reposant. A Conflans nous avons dépensé nos derniers sous français dans un petit café et avons continué notre chemin par Etain, Danvillers, Montmédy. Avant de quitter la France, Gaby voulut absolument boire un pernod mais nous autres avions soif aussi, il faisait très chaud.

Sans difficultés nous passons la frontière; un avantage de plus de la 2 CV: on ne la soupçonne pas de fraude surtout quand elle est conduite par un abbé. Nous sommes tout près d'Orval. "Allez-y faire une petite visite, dis-je, je dirai entretemps mon bréviaire, mais pas plus d'un quart-d'heure ou 20 minutes." Bon, je dis mon bréviaire, je le finis. Puisqu'elles ne sont pas revenues, je fumerai encore une cigarette... Encore une..., je vais voir à l'abbaye, je ne les trouve pas...déjà une heure s'est passée... elles vont venir... non pas encore...Après une heure et demie, elles arrivent. Elles avaient été entraînées dans un groupe de touristes guidés par un père trappiste et mes compagnes s'étaient énervées presqu'autant que moi de ce retard.

A cause de celui-ci, j'ai renoncé à l'itinéraire projeté et nous sommes revenus à Louvain par le chemin le plus direct ou au moins le mieux connu: le même chemin que nous avions pris au départ Bouillon, Dinant, Namur, Louvain.

A 8.30h., nous déposions notre cousine Jeanne Lodewijckx à la gare de Louvain où elle prenait le train pour Bruxelles, et dix minutes après nous étions à Bovenlo où on nous attendait avec impatience et où nous était préparé un bon souper.

Et voilà tout le récit de notre beau voyage. S'il plait à Dieu, nous retournerons encore à Zermatt. Pour bien faire, il faudrait alors deux équipes: une équipe de jeunes grimpeurs et l'équipe des vieux qui peuvent emporter une trotinette pour faire leurs descentes.

Nous remercions le Bon Dieu et la Ste Vierge de nous avoir accordé ces belles vacances et de nous avoir laissé rentrer sains et saufs de cette grande randonnée.

J. Vander Velpen

Heureuse Nouvelle :

Un petit garçon, Vincent, est né le 24 octobre à Tamines chez René (Jos) et Marcelle Grolaux. Nous nous réjouissons avec eux et les félicitons de tout coeur.



26° année N° 12
Décembre 1965.

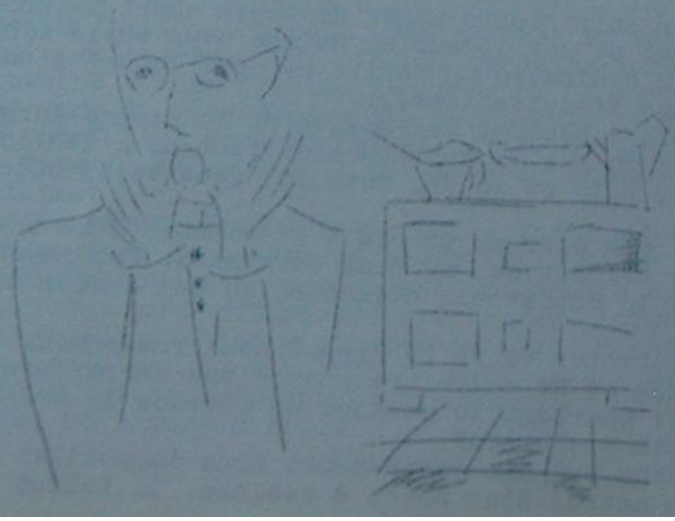
Courrier Familial Mensuel: Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo.
Secrétaire-Trésorière: H. Theyskens, Weert-St-Georges. CCP 689162

Cher Ami Fidèle,

Au début de l'année, comme le rédacteur en chef avait pris la résolution de ne plus oublier les articles qu'on lui envoait, je me suis empressée de lui en envoyer un et pour faire preuve de bonne volonté, j'y joignais deux entêtes (N.d.l.R.: très réussies!) Depuis... j'attends toujours la parution de mon article et je crains fort qu'il ne soit déjà bien enfoui sous un amas de lettres dans un des tiroirs du bureau d'oncle Joseph. (N.d.l.r.: cette missive vient de parvenir au secrétariat ce 28 novembre 1965; nous retenons la bonne histoire pour le mois prochain, qui sera peut-être plus pauvre en textes, mais nous donnons ci-dessous le S.O.S. - tout récent celui-ci - que nous lance Soeur Beatrix)

S.O.S. Monsieur le Curé Van Put (frère d'une religieuse de l'Abbaye de Soleilmont), avenue Ullens, 40 à Mortsel, désolé et désemparé, demande gouvernante sérieuse, mûre, travailleuse, sachant formuler une réponse... faire la cuisine.
Maison moderne, chauffage central, pas de lessive. Avis aux amatrices!...

Soeur Beatrix. (Niheul)



Cali, le 23 octobre 1965.

LA VIOLENCE EN COLOMBIE.
Il est connu, qu'en ce pays, des bandits formés et dirigés par des communistes russes et castristes assaillent tantôt la demeure de braves campagnards, tantôt le bus, l'auto ou la jeep transportant de paisibles voyageurs. Dans ces attaques, les assassins n'épargnent personne. Hommes, femmes, vieillards, enfants, tous subissent le même sort.

HEUREUX CEUX QUE PROTEGE LA SAINTE VIERGE.
Une preuve entr'autres: en ce mois du Rosaire, une religieuse de la Présentation voyageait, en bus, de Neiva à Ibagué. A certain moment, la bonne soeur propose à ses compagnons de route de réciter ensemble le chapelet. Tous acceptent et répondent aux Pater et Ave entamés par la religieuse. Les prières à peine terminées, voilà qu'apparaissent soudain des bandits armés. Ils arrêtent le bus, font descendre les voyageurs et les obligent de s'aligner. Un des malfaiteurs dit au chef: "Il y a une monjita (diminutif de monja: religieuse). "Elle aussi doit-elle se mettre dans la file? " - "Il y a une monjita". Et s'adressant à la monjita: "Où allez-vous ?" - "Je suis fort pressée. Je vais en retraite et je dois y arriver sans retard." Contre toute attente, le chef ordonne: "Allez. Que tous remontent dans le bus et dépêchez-vous de partir". Cas unique dans la lugubre histoire du banditisme contemporain. Que dire en plus sinon: "LA SAINTE VIERGE!".

CEUX QUE LE BON DIEU GARDE SONT BIEN GARDES.
Donc, ne vous inquiétez pas à mon sujet quand il arrive des nouvelles- parfois bien tristes - de la violence qui sévit en Colombie. N'oubliez pas que je suis "soeur de la Providence". Et puis, les assauts ne se font pas tous les jours ni en tout lieu. Evident: quand il s'en présente un, tous les journaux en parlent - plus il est horrible et plus on en donne des détails tandis que les beaux faits passent inaperçus. Ainsi, du petit incident relaté ci-dessus aucune presse n'en fait mention. C'est une religieuse de la Présentation qui nous l'a raconté de vive voix.

JOYEUX NOEL ! SAINTE ET HEUREUSE ANNEE !
à tous les chers lecteurs de l'Ami Fidèle. Dès à présent, pour vous obtenir de nombreuses faveurs spirituelles et temporelles, des prières montent au ciel

de la Colombie.

VEDI NAPOLI E POI MUORI.
(Notes de voyage).

Notre Rédacteur en chef nous a conté de façon aussi intéressante qu'agréable son voyage et son séjour en Suisse avec trois femmes à sa charge. Exploit peu ordinaire en vérité et pour lequel j'adresse à son auteur mes sincères félicitations...

Quant à moi j'étais seulement accompagné de la mienne lorsque le 1er septembre dernier je mis le cap à destination de l'Italie via Namur, Verdun, Mulhouse, Bâle et le St. Gottard: vous voyez cela d'ici, c'est tout droit.

Comme d'habitude nous partons un peu à l'aventure sans savoir à l'avance où nous nous arrêterons, où nous dormirons. Peu importe d'ailleurs, nous fuyons le détestable climat belge qui a sévi durant le mois d'août.

Au cours de notre traversée de la France nous remarquons le grand nombre de gendarmes et de policiers postés aux carrefours de chaque ville et village: pourtant le passage de Charles le Grand dans cette région n'était pas prévu?

Une bête panne sèche sur une grand-route nous immobilisa à un moment donné à quelques mètres d'un poste à essence. Il fallut bien

m'y rendre à pied et en revenir porteur d'un petit bidon: ce qu'un automobiliste peut avoir l'air fin en semblable circonstance est proprement inimaginable...

Et aussi, mais là j'avais motif de me montrer moins fier, les allusions à nos stupides querelles linguistiques: la première me débite sur un ton assez méprisant par un ouvrier français dont j'avais, disait-il gêné le passage à bord de sa moto et la seconde me fait d'un air plein de commisération par un pompiste suisse. Je sais bien que les Berlinois avec leur fameux mur, les Russes avec leur centaine de langues et de dialectes, les Américains et les negres du Congo se moquent de nous, mais je ne m'attendais certainement pas à ce que des étrangers ironisent à propos de nos luttes tribales. Chacun, il me semble, doit balayer devant sa porte.

Ceci mis à part nous arrivâmes sans encombre à la frontière italienne dont les douaniers nous ouvrirent le passage avec le plus engageant sourire sans même nous demander si nous ne transportions pas des armes, des lingots d'or ou des stupéfiants. Et c'est après Varese que nous nous égarâmes à cause d'une signalisation routière défectueuse sinon mal disposée. Nous demandâmes bien notre chemin mais nos connaissances dans la langue du pays se réduisant à peu de chose: Milano, spaghetti, espresso, strada, bambino, Rigoletto, Cinzano, etc... le dialogue s'avérait fort pénible.

Bref, impossible de dénicher une "albergo" avant de constater que nous arrivions le soir dans les faubourgs de Milan pour nous arrêter enfin, complètement désorientés, en plein centre, près de la gare centrale et au milieu d'une animation comparable à celle des grands boulevards bruxellois aux heures de pointe. Nous fûmes ainsi amenés à demander l'hospitalité au Gallia Excelsior. Nous recommandons fortement cet hôtel aux touristes lecteurs de l'A.F. Ils y seront l'objet des soins les plus attentifs de la part d'un personnel nombreux, stylé, polyglotte et ils y passeront la nuit sans rêve dans un "appartement" luxueux, climatisé, pourvu du confort le plus moderne. Seulement, le lendemain matin, au reçu de la note ils se pinceront pour s'assurer que réellement, ils ne rêvent pas.

Une courte visite à la gare: Monumentale quand on la compare aux gares étriquées de notre S.N.C.B. Nous aurions pu prendre place dans n'importe quel train international à destination de Vienne, Munich, Bruxelles ou Paris. Aucun agent dans le genre de nos si soupçonneux poinçonneurs de tickets ne nous empêchait d'accéder aux quais et de nous y promener. On ne parait pas craindre les resquilleurs, ici.

Milan-Bologne: 220 km par l'autostrade à péage. Le trafic n'y est guère intense car une taxe est prévue pour chaque type de véhicule. Ainsi, en fin de parcours, le préposé à la sortie me réclame 1.500 liras (120 frs) pour cette traversée rapide d'une région sans relief, monotone et aussi endormante que Bruxelles-Ostende.

Bologne: ville de près d'un demi-million d'habitants et qui possède la plus ancienne Université d'Europe, fondée en 425 par l'empereur Théodose. Elle a acquis, sans le vouloir une notoriété assez particulière. Qui n'a pas vu ou du moins entendu parler de Peppone et de don Camillo incarnés au cinéma le premier par Gino Cervi dans le rôle d'un maire communiste et le second par Fernandel dans celui d'un curé de petite ville? Et qui ne s'est pas franchement diverti au spectacle de leurs bagarres homériques à la manière italienne?

On admet généralement que le thème en a été fourni à l'auteur du roman dont on a tiré au moins trois films, par le conflit permanent qui oppose à Bologne depuis plusieurs années le maire communiste Dozza au Cardinal-Archevêque Mgr. Lercaro.

La ville s'industrialise de plus en plus, la population s'accroît et de nouveaux quartiers surgissent: dès que l'on bâtit une nouvelle église aussitôt surgit dans les environs une "maison du peuple. Ou inversement...

Après la mort du Pape Jean XXIII le parti communiste organisa une grande cérémonie d'hommage à sa mémoire. Le Cardinal le gagna de vitesse en faisant célébrer un office solennel dans sa cathédrale. Mais il ne put empêcher le maire Dozza, accompagné d'autres membres communistes de son conseil municipal de venir s'agenouiller au premier rang des fidèles.

Récemment un hebdomadaire illustré a publié une photo montrant les deux personnalités en présence: le maire s'incline cérémonieusement devant le prince de l'Eglise mais arbore, bien en évidence au dessus de son écharpe mayorale la décoration de l'ordre de Lénine...

Ce sont là des épisodes: il y en a d'autres car entre le palais archiépiscopal et le "palazzo communale la distance est réduite: on peut se voir d'une fenêtre à l'autre. Dès lors...

Passé Bologne, nous retombons sur la route ordinaire pour aboutir à Rimini, port et station balnéaire de la mer Adriatique que nous n'apercevons pas en longeant la côte. Dégoûtés par le trafic intense obligeant à des ralentissements et arrêts continuels sur cette importante voie de communication beaucoup trop étroite, nous l'abandonnons après avoir parcouru, en 2 heures, 50 km.

Nous dirigeant maintenant vers le Sud, vers Naples dont 450 km nous séparent encore nous abordons une région montagneuse et extrêmement pittoresque: les Abruzzes, où les loups se montrent quand l'hiver est trop rigoureux.

Etape à Foligno. Passage à Capoue et voici l'autostrade venant de Rome. Nous la suivons jusqu'à Torre del Greco, à mi-chemin entre Naples et Pompéi, et trouvons à nous loger à l'hôtel Santa Teresa. Heureusement qu'Anna-Maria, la fille de l'hôtelier connaissait un peu de français car nous n'aurions jamais su qu'il fallait attendre 20h.30 pour entrer dans la salle à manger. Décidément ici on ne vit plus à l'heure européenne du Nord. De plus il fait fort chaud et la foule continue à se promener jusqu'aux environs de minuit faisant la causette avec les habitants de la rue assis à l'intérieur de curieux petits balcons surplombant le trottoir de qulques décimètres.

Il serait sans doute superflu de décrire les beautés ou curiosités de la région: le Vésuve qui se découpe, imposant, sur ur ciel tout bleu; la baie de Salerne tragiquement illustrée par le débarquement anglo-américain de 1943 ou la côte longeant la mer vers Amalfi et Castella-mare della Stabia. Je me bornerai à mentionner la remarque entendue, formulée par une touriste anglo-saxonne: Too much people. (Trop de gens). Et encore, si ce "people"se bornait à flâner et à déambuler paisiblement. Mais non. Il encombre littéralement la circulation au moyen de véhicules à deux, trois ou quatre roues. Particulièrement nombreux par ici sont ces bizarres triporteurs pétaradants et rapides sur lesquels l'Italien transbahute n'importe quoi: femme, enfants, petit bétail, volaille, fruits, légumes, branchages, foin, ustensiles, tonneaux, casiers de bouteilles, féraille, etc... de telle manière que celle-ci constitue un véritable défi aux lois de l'équilibre.

Mais quelle virtuosité dans l'art de conduire et quelle sûreté dans les réflexes! Si les grosses voitures sont plutôt rares, les autobus eux, foncent. En fait, pour tout véhicule il s'agit de passer, le plus rapidement possible sans collisionner ou renverser un piéton: problème théoriquement très simple comme on voit.

Précisément mais dans un autre domaine, un voyage Naples et retour par autobus nous a encore fourni la preuve d'un autre genre de virtuosité dans lequel les Napolitains ont acquis une réputation de maîtrise. Ayant pris place dans un de ces véhicules, archi-bondé et, nonobstant ma vigilance, je me suis rendu compte apres mon retour à l'hôtel qu'un habile pic-pocket m'avait soulagé d'un des billets de 10.000 lires que, prudemment, à mon avis, j'avais placé dans une poche arrière de pantalon dûment boutonnée.

Fâcheux avatar, il fallait bien l'avouer.

Quoi faire, sinon s'en consoler? Les journaux relatent parfois d'autres mésaventures dont sont victimes des touristes délestés de

leur portefeuille, ou des bagages contenus dans leur voiture, voire même de celle-ci.

Si bien qu'il ne s'agit pas simplement de "voir Naples et mourir traduction du dicton italien constituant le titre du présent article, mais d'en revenir. Du moins sans devoir se livrer à la mendicité ou implorer le secours du consulat aux fins de rapatrie ent...

Naples, où grouille dans les ruines causées par la guerre une population misérable possède certainement l'une des plus belles baies du monde. Nous pûmes l'admirer tout à loisir au cours de notre voyage de retour, vers Rome, scindé par un premier arrêt à Cassino. Tous ceux qui, durant la dernière guerre suivirent le déroulement des opérations militaires, ont appris le sacrifice de milliers de soldats américains, anglais, français et polonais pour la conquête du mont Cassin, véritable forteresse naturelle commandant le passage des armées alliées dans la plaine littorale, vers la capitale de l'Italie.

De fait, lorsque l'on se trouve sur le sommet de cette montagne coiffée par le célèbre monastère bénédictin, on comprend.

Et on admire surtout le labeur, la patience et le génie constructif des moines qui édifièrent là un édifice aussi imposant et aussi prestigieux, le réfectionnèrent, le transformèrent, l'agrandirent au cours des siècels passés et le reconstruisirent après sa destruction par les obus et les bombes il y a 20 ans.

A Cassino se place un petit incident, que je voudrais relater, révélateur de l'amabilité du peuple italien. Environ 25 km avant d'y arriver je m'étais pourvu d'essence à une pompe sise dans un petit village et desservie par deux jeunes gens visiblement peu habitués à voir des étrangers s'y ravitailler. Quelle ne fut pas notre surprise, au sortir de l'abbaye après l'avoir visitée tout à notre aise de trouver l'un d'eux auprès de notre voiture. Il nous attendait et venait me demander les bons d'essence que, dans le but de me faire ce prendre, je lui vais préalablement montré. Comment il était parvenu à nous rejoindre au sommet du mont Cassin restera toujours pour nous un mystère. Sans doute y avait-il été parachuté car il ne disposait d'aucun moyen de locomotion. Nous le prîmes à bord de notre voiture pour redescendre la longue pente de 8 km menant à la ville de Cassino où là, après nous avoir montré un hôtel, il nous laissa entendre qu'il rentrerait bien chez lui d'une façon ou d'une autre. Et tout cela avec le sourire, sans la moindre manifestation de mécontentement.

Imaginez un pompiste de chez nous recherchant ainsi un client qui a oublié de la payer et est filé sans même dire où il allait s'arrêter. Les retrouvailles seraient sûrement beaucoup plus animées et moins paisibles...

Le lendemain matin, nous assistons à la messe dominicale célébrée sur un mode accéléré par un prêtre vraisemblable ent tenaillé par la faim, puis nous repartons vers Rome.

Nous nous arrêtons à Castel Gandolfo rempli de visiteurs indigènes et étrangers car le Pape Paul VI s'y trouve présentement.

Ensuite nous irons déposer nos bagages dans un hôtel de Monte Porzio non loin de Frascati, ville située dans les monts Albans au sud de Rome au centre d'une région hautement appréciée dès l'antiquité par les Romains pour la beauté de ses sites et la fraîcheur de son climat. Aussi en ce chaud dimanche de début septembre, la foule y est-elle extrêmement nombreuse.

Le soir nous irons faire un petit tour dans Rome. Mais il est temps d'interrompre maintenant ce récit que je continuerai sauf imprévu, une prochaine fois.

Lucien RUELLE.

9.10.1963

Baie danki vir u brief, broer, dat doet deugd na een halve eeuwigheid stilzwijgen! natuurlik mist julle dit nie, julle wat mekaar dikwels zien, julle heb daar zelf geen vermoedens van wat dit is als daar zo 'n lange tijd niks van nêrens afkomme. Nou hier heb u een staaltje van Afrikaans. dis nie moeilik nie maar dit het tog sy eie manier van uitdrukking, en besonder, moenie die tweede nie vergeet nie.

De Boompjes! Die zijn prachtig en ze groeien mooi bezonder als ze een keer of twee per week een emmer water krijgen want de regen heeft ons nog niet begunstigd tot nog toe. Vandaag zijn er wolken, de hele hemel is betrokken maar dat wil nog niet zeggen dat we regen zullen hebben, al te dikwels gaat het op in een stofstorm met donder en bliksem zoveel als ge wilt maar zonder regen, of enige druppeltjes niet genoeg om de oppervlakte van het stof in de wegen nat te maken, de Basutos noemen dat: vliegenspitsel.

De gezondheid, wel het gaat nog altijd, dank aan de Moer, het gaat zelf "op wieltjes" ik kan er ook bijvoegen "je ne fais toujours rouler" maar het is beter de twee tegenstellingen in de letterlijke zin op te nemen dan is er geen tegenstelling meer.

Wel, ik ben aan 't babbelen geraakt, het is beter dat ik uitschcide voor ik U verveel.

Ze beste groeten

In J.H.J.
Sr A. Camille.

Anvers, 20 novembre 1963.

Aux chers lecteurs de l'Ami Fidèle,

Nous arrivons aux derniers jours du mois de novembre... Le mois de nos chers et inoubliables disparus.- Nous avons pensé à eux et prié pour eux. - Nous avons aussi pensé beaucoup à ceux et à celles qui sont restés, surtout à ceux qui sont restés seuls...

Ceux qui sont partis dans leur éternité bienheureuse, car ils étaient tous de vrais chrétiens et par conséquent les "amis du Bon Dieu", jouissent maintenant de cette béatitude qu'ils ont espérée.- Ceux qui restent sont aussi les amis de Dieu, et, dans le Christ, ils retrouvent la paix, la confiance et la joie d'aller les retrouver dans la Maison de Notre Père des Cieux...

Mais, en attendant, la vie continue, parfois sombre et froide comme le temps de Belgique.

J'écris pour ceux sur qui pèse la solitude... et je creuse ma tête, et ma longue expérience, et les souvenirs de tant d'autres qui sont restés seuls, et qui, humainement parlant, étaient bien à plaindre.

Les uns ne voulaient pas quitter la maison paternelle, ou l'habitation qu'ils avaient construite, où ils avaient vécu heureux avec un époux ou une épouse très aimés,- les autres sont allés finir leurs jours, mais un peu trop tard, pour pouvoir encore s'habituer, dans un home ou une pension, ou un couvent...ou bien dans un milieu qui n'est pas le leur...

Tous ceux et celles qui sont restés chez eux, tout seuls, et qui ont vécu jusqu'à plus de 80 et plus de 90 ans, lorsque l'infirmité s'en mêlait, sont devenus plus à plaindre que les autres qui sont allés dans des pensions,- et alors ils ont dû quitter quand même, à cet âge plein de misères.- Encore, la semaine dernière, une vieille Dame de la noblesse se mourait à quelques pas de chez nous, à 93 ans, percluse de rhumatismes, presque paralysée, et toute seule, dans sa belle et grande maison toute vide, car elle donnait tout aux pauvres,- sa maison toute sale qu'elle ne laissait plus nettoyer, ne voyant plus la saleté..., alors qu'elle aurait pu être beaucoup plus heureuse et mieux soignée dans une pension.

Il y en a aussi qui se laissent tromper, à leur insu, par leur personnel domestique non-surveillé, ou le sachant parfois, mais n'étant plus capable d'en chercher d'autres, ou par crainte de représailles.

On n'en est pas là, non, à ces tableaux si sombres, mais, n'attendez pas ce "plus tard".. Cherchons ensemble, car il y a en ce domaine, comme en tous les autres actuellement, - encore quelque chose à perfectionner... Et c'est ainsi que j'en vins à me dire:

"Mais puisque nous appartenons à une famille si nombreuse et dans laquelle, grâces à Dieu, on s'aime très sincèrement, - pourquoi ne pas faire entre soi, une maison familiale "Familiehuis" toute moderne et bien confortable? - A l'âge mûr on a le droit de jouir d'un peu plus de confort et aussi d'une chaleureuse affection mutuelle.

Il ne faut pas aller dans la maison de celui-ci ou de celle-là car cette maison appartiendra toujours à son propriétaire, et, qu'on le veuille ou non, les autres s'y sentiront moins à l'aise... et si le propriétaire vient aussi à mourir, que feront alors ces autres ? Il faut, ensemble, établir une association sans but lucratif, ou simplement une société familiale, avec une émission d'actions ou d'obligations.

Chacun y aurait la propriété d'une vaste pièce moderne de 7m x5m où il serait seul son propre maître.- Dans cette pièce, il pourrait, à la façon moderne, établir un cloisonnement, par ex. de 2.25m x 5m. qu'il peut encore partager en deux: moitié pour cabinet de toilette avec bain, lavabo, W.C. et l'autre pour y placer au besoin un lit.

On aurait, en commun, au rez-de-chaussée, une chapelle, une salle-à manger, une pièce pour T.V. et Radio, - une autre de lecture ou de réunion, un parloir pour les visites qu'on ne désire pas faire monter.

Il faut naturellement pour cela une bonne organisation, les fonds nécessaires pour la bâtisse et, y compris 1 ou 2 hectares de terrain pour les promenades et des beaux coins privés pour respirer l'air frais des jours d'été.

En me basant sur des données récentes de La Libre Belgique, j'ai pu calculer approximativement, ce que vous dépensez actuellement.- Vous avez tous votre maison, par conséquent, vous ne payez pas de loyer,- mais ce loyer vous coûterait minimum 2 mille francs par mois,- le capital de votre maison, si vous l'occupez, ne produit pas d'intérêts, ce qui est l'équivalent d'un loyer, qui vien à votre passif. Calculons ensemble:

Loyer par an ou son équivalent en intérêts	24.000 frs
Chauffage, éclairage, gaz,	30.000 "
Alimentation: 365 jours à 60 frs	21.900 "
Une personne de ménage ou de jardin 1 h par jour à 30 frs l'heure(prix officiel)	11.100 "
Frais d'entretien et diverses dépenses	10.000 "
Total par an:	97.000 frs.

ou, si vous voulez une moyenne mensuelle de 8.000 frs-

Certains me diront que tous les indépendants n'ont pas les moyens de dépenser autant, cela peut être vrai, si vous faites tout votre travail vous-mêmes, si votre maison est à vous, et si vous vous privez de beaucoup de choses...

A la pension familiale, il faudrait payer mettons 6.000 frs par mois, mais si vous avez mis un capital quelconque, mettons pour être clair, la valeur d'une maison de 500.000 frs, pour l'achat et la construction partielle de la maison familiale, vous en retoucheriez un intérêt mettons de 5% soit 25.000 frs par an - ce qui réduirait votre pension mensuelle à un peu moins de 4.000 frs par mois. - En plus, si vous prestez vous-même un peu de travail qui dispenserait l'administration de prendre du personnel du dehors, vous pourriez encore bénéficier d'un certain dédommagement.

Je pense que cette chose serait à étudier de près et, sans tarder, car lorsqu'on est trop âgé cela ne peut plus se décider, ni se construire.-

Les héritiers légitimes n'en seraient pas lésés, puisqu'ils pourraient plus facilement se partager un porte-feuille que votre maison.

Si vous voulez d'autres raisons, et d'autres expériences, et même une maisonnette de maison idéale, écrivez-moi votre pensée, vos désidérata, et je vous donnerai d'autres détails, si c'est en mon pouvoir.

Je m'adresse à tous: Albéric, Augusta, Joseph Th.,
à Charlotte, Gaby, Emile et Irma V.
à Adèle et Hortense Godin -Mertens
à Albine et Marthe D. etc. etc.
à tous les Amis fidèles qui veulent.

Dans la Familiehuis on mènerait une vie idéalement chrétienne, avec un aumônier à demeure, une chapelle, un ascenseur et... dans la paix et la charité du Christ.

Ce serait un "Home" modèle! Qu'en pensez-vous?

Anne des Floppes.

Sans que l'Ami Fidèle soit "soeur de la Providence", la Providence se soucie quand même de lui: le mercredi 27 novembre... disette inquiétante... aucun texte à publier et le jeudi 28... la manne... comme vous pouvez en juger. N'est-ce pas merveilleux ?

Merci à tous les collaborateurs qui font terminer l'année "Ami Fidèle" en beauté!

REABONNEMENT 1964.

Nous ne suivrons pas l'index en hausse et maintiendrons, pour vous être agréable, le prix de l'abonnement à 40 F.

Mais, pour nous être agréable, envoyez-nous des textes, n'oubliez pas que vous ferez des "très heureux" dans tous les continent à la Caisse et à la plume!

Le Secrétariat vous remercie.

P.S. Nous rappelons qu'ils ont déjà payé leur abonnement pour 1964 à:

Pierre Grolaux
Albert Grolaux
Clément Theyskens
